

Fiches: Wahi + Danso + Maguire + Geyoro + Diogo Costa + Kvaratskhelia + Diaby + Aké
SO FOOT
CLUB
N#91
Mai
2023
POSTER: Haaland & Osimhen
LE PRINTEMPS ITALIEN
NAPLES CHAMPION, 5 CLUBS EN DEMI-FINALES DE COUPE D'EUROPE:
LA SERIE A RETROUVE DES COULEURS!
LE PRINTEMPS ITALIEN
L 13817 - 91 - F: 3,90 € - RD



DROIT AU BUT AVEC *AO ASHI*





La vie est faite de cycles. Celle de ton magazine préféré également.

À partir du mois prochain, *So Foot Club* change de formule. Et pour cause, nous, So Press, nous sommes associés à Bayard, maison d'excellence dans le domaine de la presse jeunesse, pour vous proposer une nouvelle version du magazine, en alliant l'expertise des deux groupes de presse indépendants.

Une nouvelle offensive destinée aux 10-15 ans, repensée pour nourrir leur culture foot et aborder la question du ballon rond sous toutes ses facettes. Au programme, des images fortes plus que des longs discours, des infos, des décryptages, des débats et des rétrospectives. Des histoires, des anecdotes sur les joueurs, des rencontres, des reportages, mais aussi des BD, des blagues, des jeux, des fiches joueurs à collectionner, etc.

Le premier "nouveau" numéro de *So Foot Club* sera disponible en kiosque (et dans votre boîte aux lettres pour les abonnés) le 7 juin 2023. On espère qu'il vous plaira, et vous donnera envie de continuer à nous suivre dans ces nouvelles aventures.

Merci pour votre fidélité et votre soutien.

SIMON CAPELLI-WELTER & ERIC MAGGIORI

OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, S.A.S au capital de 1 063 204 euros, RCS n°445391196
15 rue du Ruisseau 75018 Paris
E-mail: prenom.nom@sofoot.com

ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Président et directeur de la publication Franck Annese
Actionnaires principaux
Franck Annese, Guillaume Bonamy, Pierre-Antoine Capton, Édouard Cissé, Patrice Haddad, Sylvain Hervé, Robin Leproux, Stéphane Régy, Serge Papin, François Saugier
Directeur général Éric Karnbauer
Directeur du développement
Brieux Férot
Responsable administratif & financier Baptiste Lambert
Comptable Teddy Miatti
Rédacteurs en chef So Foot Club
Éric Maggiori & Simon Capelli-Welter
Secrétaire de rédaction
Julie Canterranne
Direction artistique Camille Gressier

Photographies IconSport
Rédacteurs en chef sofoot.com
Mathieu Rollinger & Matthieu Pécot
Webmaster Gilles François
Webmaster adjoint
Aina Randrianarijaona

Comité de rédaction Matteo Amghar, Quentin Ballue, Jérémie Baron, Adel Bentaha, Tom Binet, Clément Bernard, Léna Bernard, Raphaël Brosse, Florian Cadu, Adrien Candau, Anna Carreau, Andrea Chazy, Matthieu Darbas, Nelio Da Silva, Antoine Donnarieix, Julien Duez, Fabien Gélinat, Clément Gavard, Adrien Hémard, Alexandre Lazar, Alexandre Lejeune, Valentin Lutz, Steven Oliveira, Alexandre Ross, Léo Tourbe

Stagiaires Mathys Healy, Thibault Julien, Marius Le Moual

PUBLICITÉ
H3 MEDIA
15 rue du Ruisseau, 75018 Paris
01 43 35 82 65

Email: contact@h3media.fr

Directeur Guillaume Pontoire

Directeur de publicité
Jean-Marie Blanc

Cheffe de publicité
Christelle Semiglia

Cheffe de projet
Angie Duchesne

COMMUNICATION
communication@sopress.net

SYNDICATION
syndication@sopress.net

DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

Couverture – Le printemps italien @IconSport

ISSN: 2273-6492; Commission paritaire n°CPPAP0524 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez; Distribution NMPP

Origine du papier: Suisse
Taux de fibres recyclées: 55%
Ptot: 0,013 kg/tonne

ABONNEMENTS

Vincent Ruellan, Louise Besse et Melvin Coq

Contact:
abonnement@sofoot.com
15 rue du Ruisseau
75018 Paris

PROCHAIN NUMÉRO: En kiosque 07/06/2023

Rejoignez-nous sur l'Instagram So Foot Club
www.instagram.com/sofootclub




FANIONS, MAILLOTS, ÉCHARPES, PHOTOS, REVUES, PIN'S, PROGRAMMES DE MATCHS, TICKETS...

SO FOOT & #TRASHTALK
LES VRAIES COULISSES DE LA NBA

PRÉSENTENT

L'INCROYABLE BROCANTE SPORTS

21 MAI 2023
9H - 19H

GROUND CONTROL
81, RUE DU CHAROLAIS, 75012
MÉTRO : FAIDHERBE-CHALIGNY / GARE DE LYON

PÉDALE! SO FOOT #TRASHTALK VILLE DE PARIS











Il y a une première à tout. 53 ans après sa fondation, le Toulouse FC remporte son premier trophée: la Coupe de France. Et les Toulousains ont fait ça bien: une victoire sans appel 5-1 face au FC Nantes au Stade de France. Pour l'histoire.

Découpe la page

Découpe la page

Forcément, la fête s'est prolongée dès le lendemain sur la place du Capitole, à Toulouse. Des milliers de personnes étaient venues célébrer le succès des Pitchouns. 53 ans d'attente, cela méritait bien ça.

Découpe la page

Lors du match remporté face à Arsenal, Erling Haaland a eu un petit souci capillaire.
Son élastique dans les cheveux s'est cassé, dévoilant ainsi sa folle crinière.
L'attaquant norvégien est prêt pour jouer dans un film médiéval, sans nul doute.





Ça sent bon pour Le Havre. Victorieux 2-1 lors du derby face à Caen, les Havrais, leaders de Ligue 2, font un nouveau grand pas vers la Ligue 1. Le doyen du foot français n'a plus connu l'élite depuis 2009…

Découpe la page



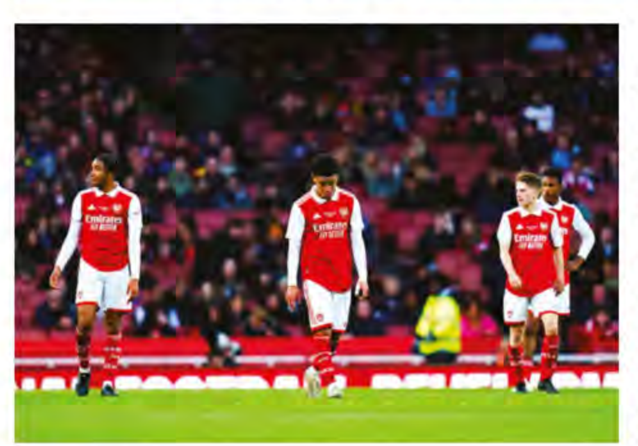
Battre son grand rival en finale de Coupe permet toujours de doubler le plaisir. Le PSV Eindhoven s'est ainsi imposé aux tirs au but en finale de Coupe des Pays-Bas face à l'Ajax, s'adjugeant la 11e Coupe de son histoire, la deuxième de rang. L'an dernier, le PSV s'était imposé en finale contre… l'Ajax. Décidément.

Découpe la page

Renversant! Lors de la victoire 3-0 du LOSC face à Ajaccio, lors de la 33e journée de Ligue 1, Alexsandro est passé totalement à côté de sa célébration. Le Brésilien a fait un joli vol plané pendant que ses coéquipiers célébraient tranquillement leur but. Lui dira que c'était *"pour la photo"*.

SEPT BONNES QUESTIONS À SE POSER

PAR LEO TOURBE ET STEVEN OLIVEIRA. PHOTOS: ICON SPORT



1 ARSENAL A-T-IL TOTALEMENT CHOKÉ?

Leader du championnat depuis la deuxième journée et une victoire contre Leicester, Arsenal, après des saisons de galère, semblait enfin revenu tout en haut de l'échelle et bien parti pour rafler le titre… Mais c'était avant ce terrible mois d'avril, probablement fatal aux ambitions de *Gunners* n'ayant moissonné que six points sur quinze possibles. Un rythme trop faible quand un Manchester City déchaîné vous colle au train. Est-ce pour autant un *choke*? Finalement, même s'ils ont dominé la saison, ils n'ont jamais compté plus de cinq longueurs d'avance sur les *Citizens*. Une marge non négligeable, mais qui n'a rien de définitif, surtout en Premier League. Le problème est sûrement qu'Arsenal a balbutié devant des adversaires largement à sa portée (Everton, Southampton, West Ham). En ce sens, oui, les Canonniers se sont effondrés tout seuls.



2 QUI POUR ENTRAÎNER LE PSG LA SAISON PROCHAINE?

Il ne faut pas écarter l'idée que Christophe Galtier puisse rester sur le banc du PSG l'année prochaine. Même si cela semble peu probable, le technicien français n'a pas été menacé publiquement par les dirigeants parisiens. En revanche, le voir partir serait tout sauf une surprise. Selon *L'Équipe*, quatre noms circulent. D'abord, comme tous les ans, Zinédine Zidane qui ne pourra pas prendre les Bleus avant 2026. Il y a également Thiago Motta, ancien milieu du club, désormais à la tête de Bologne, où il réussit plutôt bien. José Mourinho est également envisagé, et franchement, on ne bouderait pas notre plaisir de le voir débarquer en Ligue 1, et recadrer quelques stars. Enfin le prometteur Marcelo Gallardo, ancien numéro 10 de Monaco, encensé pour son travail à River Plate, et qui est désormais libre. On vote pour le Mou', ici.



3 EN QUELLE ANNÉE LA FRANCE VA-T-ELLE GAGNER UNE COUPE D'EUROPE?

La prochaine coupe d'Europe que la France a le plus de chances de gagner, c'est l'Euro. Sinon, pour les compétitions de clubs, on pourrait bien devoir attendre quelques décennies. Paris ne passe plus les huitièmes de finale de C1 depuis trois ans, et tous les autres clubs sont ridicules, peu importe la compétition. Il n'y a que l'OM, qui a échoué en demies de C4 l'an dernier, qui s'est offert un frisson. Mais son élimination contre une abordable équipe de Feyenoord gâche le tableau. Clairement, c'est cette Ligue Europa Conférence que les Tricolores ont le plus de chances de soulever. À voir si Lille, Rennes ou Lyon la joueront à fond l'an prochain. En tout cas, Nice, pour s'être fait éliminer aussi piteusement contre Bâle, devrait être exclu de participation pour les cinq prochaines années. On prend les paris: en 2028, la France aura sa troisième coupe d'Europe.



4 CHELSEA EST-IL LA PREUVE QUE L'ARGENT NE FAIT PAS LE BONHEUR?

"L'argent ne fait pas le bonheur, mais le bonheur ne remplit pas l'assiette", disait Booba. Pourtant, du côté de Chelsea, on trouve ce dicton très juste. 300 millions dépensés l'été dernier, 330 cet hiver, les *Blues* ont sorti le chéquier sur les deux dernières périodes de transfert. Tout ça pour dégager deux entraîneurs (Thomas Tuchel, Graham Potter), se faire éliminer en quarts de finale de Ligue des champions et terminer dans la deuxième partie de tableau de Premier League pour la première fois depuis 1996. Donc non, l'argent ne fait pas forcément le bonheur. Et Frank Lampard, qui a commencé son mandat par 5 défaites en autant de matchs, non plus.



6 LE BAYERN EST-IL LE PROVISEUR LE PLUS SÉVÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE?

Le Bayern Munich a toujours été un club exigeant. Et ça, Julian Nagelsmann l'a appris à ses dépens. Alors que son équipe réalisait un parcours parfait en Ligue des champions, le jeune technicien allemand a été invité à prendre la porte. La faute à une défaite sur la pelouse du Bayer Leverkusen qui a permis au Borussia Dortmund de reprendre la tête de Bundesliga à 9 journées de la fin. Président du conseil exécutif, Oliver Kahn avait justifié son choix ainsi: *"On ne peut pas être satisfait des résultats de la seconde partie de saison et de nos performances."* Résultat, c'est Thomas Tuchel qui a débarqué pour s'incliner en quarts de C1 face à Manchester City, en quarts de Coupe d'Allemagne face à Fribourg et pour avoir un bilan de 50% de victoires en Bundesliga. Soit le même ratio que Julian Nagelsmann sur cette seconde partie de saison. Heureusement que les dirigeants du Bayern ne travaillent pas à Angers. Sinon, ils auraient déjà changé d'entraîneur 28 fois cette saison.

5 AL-NASSR VA-T-IL SE RENOMMER "AL-REAL MADRID"?

Comme beaucoup, Musalli Al-Muammar a été marqué par la domination du Real Madrid en Ligue des champions durant la dernière décennie. Un succès que le Saoudien aimerait reproduire avec son club d'Al-Nassr qui compte jusque-là qu'une seule finale de Ligue des champions asiatique. Et sa quête a débuté en décembre dernier avec l'arrivée de Cristiano Ronaldo dans le Golfe. Sauf que Musalli Al-Muammar, pour qui l'argent n'est pas un problème, ne compte pas s'arrêter là. Depuis que CR7 a débarqué, plusieurs noms ont circulé du côté d'Al-Nassr: Marcelo, Sergio Ramos, Luka Modric, Karim Benzema. Et même un certain Zinédine Zidane pour remplacer Rudi Garcia, récemment viré, sur le banc. Bizarrement, Jesé Rodriguez n'a, lui, pas été approché malgré son passé à la Maison-Blanche.



7 JUSQU'OÙ PEUT ALLER WREXHAM?



C'est la belle histoire de la saison outre-Manche. Pensionnaire de National League (5e division britannique), le plus ancien club professionnel gallois a validé son ticket pour la League Two après une saison terminée avec 110 points (à une journée de la fin) au compteur. Mais si le monde entier avait un regard sur cette ville du pays de Galles, c'est que le club a eu le droit à sa série sur Disney+, *Welcome to Wrexham*, et qu'il est présidé par deux stars d'Hollywood: Rob McElhenney et Ryan Reynolds *(Deadpool)*. Et les deux hommes ne comptent pas s'arrêter à la League Two, comme ils l'ont confié après la montée: *"Cette promotion est une étape. Nous devons bien recruter cet été et nous assurer que l'équipe sera à nouveau compétitive la saison prochaine."* Et si l'ancien international anglais Ben Foster est arrivé dans l'année pour garder les cages du club, une autre star pourrait débarquer: Gareth Bale. Néo-retraité, le Gallois se fait draguer par les deux acteurs sur les réseaux. Qui sait, Wrexham sera peut-être en Premier League avant qu'un club français ne remporte une Coupe d'Europe, hein.

HOT...

UN MOIS DE FESSES, DE RATS ET D'ALERTES À LA BOMBE

Des tacles, des dribbles, des buts... C'est bien, mais le football ne se résume pas qu'au terrain. Qui a été le plus "chaud" ce mois-ci, et qui ne l'a pas été? La réponse ici et maintenant.

PAR QUENTIN BALLUE. PHOTOS: ICON SPORT / DR

3 AVRIL
Gros coup de jeune à Clairefontaine: Amel Majri débarque au rassemblement des Bleues accompagnée de sa petite Maryam, neuf mois. Le bout de chou devient tout de suite la mascotte du groupe. Rassurant pour la maman, et pour les suivantes.

15 AVRIL
Obligé de fuir l'Ukraine à cause de la guerre, le jeune gardien Artem Zaloha (15 ans) rebondit de manière spectaculaire. Surclassé chez les jeunes de l'Arminia Bielefeld, il devient titulaire chez les U17 et remporte le championnat national de la catégorie. Son pays peut être fier de lui.





16 AVRIL
Le Cap d'Agde? Non, Clermont-Ferrand. Les supporters du SCO tentent le tout pour le tout pour déstabiliser les tireurs auvergnats en montrant leurs fesses. Audacieux, mais sans succès: Angers repart de Gabriel-Montpied battu, et la tête dans le...



16 AVRIL
Arjen Robben boucle le marathon de Rotterdam en un temps canon de 2h58. Nettement mieux que son chrono de 3h13 en 2022. Mais une question se pose: a-t-il tout de même pris le temps de déborder sur l'aile droite, de rentrer sur son pied gauche et d'envoyer une frappe enveloppée dans le petit filet opposé?

7 AVRIL
Les supporters du Club Atlético Tigre attendent le São Paulo FC au tournant avant le match de Copa Sudamericana entre les deux équipes. Ils comptent mettre la pression sur la formation brésilienne, mais problème: ils se trompent de bus et caillassent par erreur celui de leur propre club. C'est ballot.



14 AVRIL
"Tèma la taille du rat!"
Pendant le match opposant le Standard de Liège à Charleroi, des "supporters" des Carolos envoient des rats morts sur les fans liégeois. Ils ont même pris la peine de peindre les rongeurs en rouge au préalable. L'humour belge, ce n'est plus ce que c'était.



15 AVRIL
Une énorme nuée de moustiques oblige l'arbitre à interrompre la rencontre entre la réserve de Cadiz et l'équipe de San Roque de Lepe. Il faudra attendre plus d'une heure pour que les insectes décident enfin de s'en aller. La citronnelle, on vous dit...



16 AVRIL
L'amour rend fou. Afin d'empêcher son mari de se rendre au match Marseille-Troyes, une jeune femme de 23 ans appelle la police en disant qu'il transporte une bombe, révèle *La Dépêche*. *"Il voulait aller encourager l'OM, moi je voulais qu'il reste avec moi"*, explique-t-elle lors de son audition. Résultat? Son mari a vu les Marseillais gagner, et elle verra le juge.





OR NOT?

20 AVRIL
Une semaine plus tôt, José Mourinho se chamaillait avec un journaliste néerlandais en lui disant qu'il *"n'avait pas arrêté de pleurer"* depuis la finale de C4 perdue par Feyenoord. Le Mou vient à nouveau d'éliminer le club de Rotterdam, cette fois en C3, et referme ce chapitre avec un cadeau pour son ami: un porte-clés du trophée de la Ligue Europa Conférence. Le roi du troll.





22 AVRIL
Deux ans après son rachat par les acteurs Rob McElhenney et Ryan Reynolds, Wrexham franchit une première étape majeure en battant Boreham Wood (3-1): le club gallois valide sa montée et jouera donc en League Two la saison prochaine. Les joueurs de Parkinson n'ont pas tremblé.



23 AVRIL
Marbella officialise sa promotion en quatrième division, et le gardien Alberto Lejárraga fête ça en compagnie de son petit ami au coup de sifflet final. Les deux tourtereaux s'embrassent alors sur la pelouse pour l'un des coming-outs les plus mignons de l'année. *Big* bisou!



25 AVRIL
Bon camarade, Jürgen Klopp apporte son soutien à David Moyes, qui connaît une saison en dents de scie avec West Ham. Solidaire? Oui, mais pas que: *"Quelqu'un m'a dit que j'étais le deuxième plus vieux manager de Premier League derrière David Moyes. Alors je croise les doigts, David doit rester, je veux éviter cela!"* Petit filou.



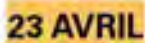
18 AVRIL
Les boules… Frustré d'entendre les supporters adverses lancer des *"Messi, Messi"*, Cristiano Ronaldo répond en se tenant les parties génitales. *"Un crime"* pour l'avocate saoudienne Nouf bint Ahmed, qui annonce son intention de présenter une pétition pour faire expulser CR7 du pays. Jeu de mains, jeu de vilain.

18 AVRIL
Dans un entretien accordé à Sky Sports, le défenseur de Brentford Ben Mee révèle une habitude vicieuse d'Erling Haaland sur les terrains: *"Il y a eu des petits pincements ici et là entre lui et moi. Ça venait plus de lui, mais ça ne me dérange pas, j'aime bien ça."* Pince-mi et pince-moi sont sur un bateau…





21 AVRIL
Le match entre le Paris 13 Atletico et Nancy donne lieu à une scène totalement loufoque: après une frappe qui a terminé au-dessus des filets entourant le terrain, les joueurs se sont retrouvés sans ballon. Il a fallu plus d'une minute avant qu'une gonfle soit retrouvée pour reprendre le jeu. Bel hommage au foot de district.

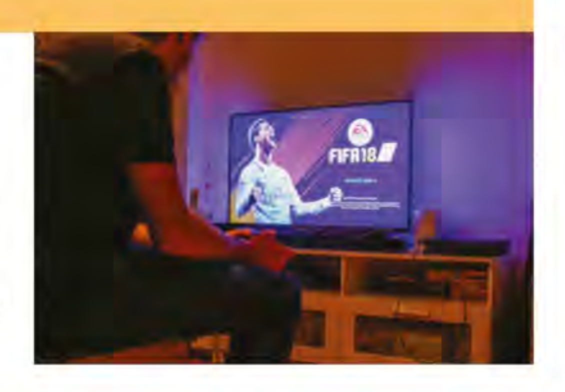


23 AVRIL
Vilain réflexe. Jeroen Rijsdijk, entraîneur adjoint du Sparta Rotterdam, a délibérément fauché Julio Pleguezuelo, joueur de Twente, alors qu'il partait en contre-attaque le long de la ligne de touche dans le temps additionnel. Résultat: un carton rouge logique, mais un point préservé (3-3). La puissance du côté obscur.



QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR

LES JEUX VIDÉO DE FOOT?



Chaque passionné de foot s'est retrouvé au moins une fois avec une manette ou une console dans les mains pour jouer à un jeu vidéo consacré au ballon rond. *FIFA, PES* et avant eux bien d'autres ont fait vibrer les jeunes et les moins jeunes. Mais connaissez-vous vraiment leur histoire?

PAR CLÉMENT GAVARD. PHOTOS: ICON SPORT / DR

1 PIONNIER

En quelle année est sorti *Soccer!*, le tout premier jeu vidéo de foot créé par Tomohiro Nishikado pour la console Odyssey?

a. 1973
b. 1978
c. 1983
d. 1988

2 RÉVOLUTION

Au tournant des années 1980 et 1990, quel jeu vidéo propose un gameplay inédit et révolutionnaire qui permet aux joueurs de pousser le ballon et demande de la précision pour contrôler les passes?

a. *Tehkan World Cup*
b. *Virtua Striker*
c. *Kick-Off*
d. *ISS 2*

3 SIFFLET

Quel arbitre est le seul à avoir été mis à l'honneur par un jeu vidéo en se retrouvant sur la jaquette de *Pro Evolution Soccer 3*?

a. Michel Vautrot
b. Howard Webb
c. Pierluigi Collina
d. Clément Turpin

4 VOIX

Parmi ces personnes, laquelle n'a jamais été aux commentaires français d'un opus *FIFA* depuis leur instauration en 1998?

a. Thierry Gilardi
b. Thierry Roland
c. Grégoire Margotton
d. Jean-Luc Reichmann

5 CHAOS

Dans le mythique et bordélique *Mario Smash Football* sorti sur GameCube en 2005, quel animal a le privilège d'être le gardien de but dans chaque équipe?

a. Un rhinocéros
b. Un gorille
c. Un lion
d. Un crocodile

6 SCOUTING

Dans les années 2000, quel club a été le premier à signer un partenariat avec Sega pour pouvoir utiliser la très riche base de données de son jeu *Football Manager*?

a. Everton
a. Nice
b. Le Real Valladolid
c. La Fiorentina

7 COACH

Quel entraîneur français a donné son nom à une série de jeux vidéo de gestion sportive éditée par Ubisoft?

a. Aimé Jacquet
b. Guy Roux
c. Didier Deschamps
d. Raymond Domenech

Tu as 7 bonnes réponses…
Plus personne ne veut jouer avec toi à un jeu vidéo de foot à force de perdre. Et ça se comprend, puisque tu as passé des heures à t'entraîner à *FIFA, PES, Kick-Off* et que tu as même retrouvé la vieille console de tes parents pour te faire une petite partie sur *NASL Soccer*. Tu ne veux pas prendre un bouquin pour changer?

Tu as entre 3 et 6 bonnes réponses…
Tu es désolé, mais tu n'as jamais accroché à *Pro Evolution Soccer*, même à la grande époque des frappes de mule d'Adriano et de Shevchenko. Pour tirer, c'est la touche rond et point barre.

Tu as 1 ou 2 bonnes réponses…
Tu méprises tous ceux qui jouent à autre chose qu'à *Football Manager*. Oui, tu as gagné 5 Ligues des champions avec Louhans-Cuiseaux et la Coupe du monde avec le Panama.

Tu n'as aucune bonne réponse…
Tu préfères jouer au foot sur un terrain, tout simplement. Tu es un crack en puissance.

Réponses:
1-a, 2-c, 3-c, 4-b, 5-d, 6-a, 7-b













MA VIE EN PANINI



FRANK ANGUISSA

Pour un footballeur, avoir sa photo dans un album Panini est une petite consécration. Surtout, la vignette autocollante est un marqueur du temps qui passe et de l'évolution d'un visage. On peut ainsi rembobiner toute une carrière uniquement en Panini. Ce mois-ci, André-Frank Zambo Anguissa, l'homme fort du Napoli. PAR SIMON CAPELLI-WELTER. PHOTOS: ©PANINI SPA



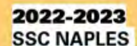
2016-2017
OLYMPIQUE DE MARSEILLE
Repéré par l'Olympique de Marseille, il participe à 13 matchs en 2015-2016, avant de devenir un pion essentiel de l'entrejeu olympien, avec 37 rencontres en 2016-2017. Sa puissance, couplée à sa détermination, complète bien le reste de l'effectif, et Anguissa commence à montrer son potentiel.

2017-2018
OLYMPIQUE DE MARSEILLE
La saison suivante, sa troisième à l'OM, est celle de la confirmation. Il est une pièce majeure de l'OM, un titulaire indiscutable au milieu de terrain. Ainsi, Anguissa est un élément essentiel dans le parcours marseillais en Coupe d'Europe, avec cette épopée conclue par une défaite en finale face à l'Atlético.



2019-2020
VILLARREAL CF
Après une saison à Londres, avec ce transfert à Fulham à l'été 2018, le club anglais le prête en Espagne. Anguissa se retrouve ainsi à Villarreal, le temps de s'acclimater à la Liga, avant de revenir à Fulham à l'issue de ce prêt.





2020-2021
SSC NAPLES
Pour la saison 2020-2021, il est à nouveau prêté. En Italie cette fois. À Naples. Sous les ordres de Gennaro Gattuso, Anguissa délivre une saison des plus convaincantes. Logiquement, Naples décide de lever son option d'achat et de le signer définitivement.





2021-2022
SSC NAPLES
Anguissa est devenu un joueur accompli. Le potentiel entrevu à Marseille est devenu une réalité concrète, avec son gain en expérience et en régularité. Puissance, placement, percussion, sens du jeu et du duel, endurance, c'est un milieu complet, l'un des moteurs du Napoli.

2022-2023
SSC NAPLES
Pour cette deuxième saison sous les ordres de Spalletti, Anguissa se voit offrir une prolongation de contrat, signe de son importance capitale pour le Napoli. Le Lion indomptable, qui a disputé la dernière Coupe du monde avec le Cameroun, est en train de devenir une véritable star à Naples et de s'inscrire dans la longue histoire de ce club. Costaud.

18+

WHAT IS AVAXHOME?

LE CLASH DE LA RÉDAC

LA LIGUE 1 FAIT-ELLE VRAIMENT PARTIE DU TOP 5 EUROPÉEN?

Le mois de mai sera à hauts risques pour la France, qui pourrait perdre sa cinquième place au classement UEFA au profit des Pays-Bas. Mais, au fait, la Ligue 1 fait-elle vraiment partie du top 5 européen? Deux journalistes de la rédaction de *So Foot Club* ne sont pas d'accord et sont prêts à en découdre.

PAR RAPHAËL BROSSE ET ANNA CARREAU. PHOTO: ICON SPORT



RAPHAËL

"Kylian Mbappé ne serait pas resté dans un championnat de second plan"

LE BILAN EUROPÉEN DES DERNIÈRES ANNÉES EST PLUTÔT HONORABLE

Certes, les clubs français n'ont pas brillé en coupes d'Europe cette saison. Mais il ne faut pas oublier pour autant les beaux parcours réalisés par nos représentants ces dernières années. Ainsi, le PSG a atteint la finale de la Ligue des champions en 2020, puis le dernier carré la saison suivante. L'OL (demi-finaliste de la C1 en 2020) et l'OM (finaliste de la Ligue Europa en 2018, demi-finaliste de la Ligue Europa Conférence en 2022) n'ont pas non plus à rougir de leurs performances récentes.

LE NIVEAU DE JEU EST EN PROGRESSION CONSTANTE

Même si elle n'a pas encore été concrétisée par un titre européen, la progression du niveau de la Ligue 1 est une évidence. Paris a toujours une longueur d'avance, mais ses poursuivants ne cessent de hausser le curseur de l'intensité et de la qualité de jeu, à l'image de l'OM d'Igor Tudor et du Lens de Franck Haise. D'autres équipes aux moyens plus limités et guidées par de jeunes entraîneurs inventifs, comme Reims ou Lorient, ont aussi été séduisantes par moments. Cela rend ce championnat encore plus compétitif et intéressant à suivre.

UN CASTING TOUJOURS SÉDUISANT

En mai 2022, Kylian Mbappé a mis un vent au Real Madrid afin de prolonger au PSG. Or, il ne serait pas resté dans un championnat de second plan, qui compte également Lionel Messi et Neymar – excusez du peu!– parmi ses joueurs de renom. Au-delà du club de la capitale, l'OM peut s'appuyer sur Alexis Sánchez, tandis que l'OL a rapatrié Alexandre Lacazette et Corentin Tolisso, pour ne citer qu'eux. Les championnats néerlandais ou portugais, entre autres, ne bénéficient pas d'un casting aussi séduisant.

ANNA

"Il serait plus honnête de parler de top 4"

UNE MENTALITÉ DE PETITE LIGUE

Avec seulement deux titres en Coupe d'Europe dans son histoire, la France se classe derrière... l'Ukraine au classement. Les clubs de Ligue 1 se contentent souvent de se qualifier en Coupe d'Europe pour empocher les biftons qui vont avec, sans y voir une quelconque perspective de victoire derrière. La liste des raisons de ces échecs répétés est toujours la même à chaque élimination ridicule: un complexe d'infériorité, un environnement qui ne pousse pas forcément à la gagne, la recherche de l'exploit plutôt que la certitude d'aller au bout... Sans aucune remise en question.

LE CENTRE DE FORMATION DE L'EUROPE ET BASTA

La France a cette réputation d'être le centre de formation de l'Europe, devant les championnats qui ne courent plus très loin derrière l'indice UEFA tricolore, à savoir les Pays-Bas et le Portugal. Très souvent, l'Ajax, le PSV, le Benfica et tant d'autres réussissent à conserver les joueurs issus de leur centre, au moins pour une saison de plus. En France, l'attachement au club est minime, des gamins de 18 ans deviennent les stars de leurs équipes. Ils s'éclatent en Ligue 1, mais n'ont qu'un objectif: partir au plus vite. Et la politique de *trading* insufflée par bon nombre de clubs français ne va pas changer les mentalités.

PARLER DE TOP 4 EST PLUS JUSTE

Plutôt que de chercher qui sera le 5e larron d'un top 5 européen qui n'existe que dans le vocabulaire français, il serait plus honnête de parler de top 4. La France a progressé dans le jeu, certes, mais toujours pas dans la compétitivité. Pendant que nos voisins européens se gaussent chaque saison après l'élimination du PSG, Séville, 12e de Liga, file en demies de Ligue Europa, West Ham, 18e de Premier League, et la Fiorentina, 10e de Serie A, accèdent à celles de Ligue Europa Conférence. Cela en dit long.

Alors, qui vous a le plus convaincu?

HOMONYME ANONYME

ÉRIC CANTONA

"M'APPELER ÉRIC CANTONA ME DONNE L'IMPRESSION D'AVOIR 10 CENTIMÈTRES DE PLUS!"



Le "King" Éric Cantona s'est reconverti en acteur, au cinéma ou sur les planches. Mais le fantasque footballeur qui sommeille en lui continue de fasciner. Il détient même quelques homonymes à travers l'Hexagone. Parmi eux, un jeune développeur web de Saint-Jean-de-Luz, qui utilise la castagne à bon escient.

PAR ALEXANDRE LAZAR. PHOTOS: ICON SPORT / DR



S'appeler Éric Cantona, c'est un accès direct à la célébrité.
Et pourtant, je ne suis pas le plus célèbre des deux et j'en suis parfaitement conscient! *(Rires.)* Après, c'est un honneur d'être parfois pris pour le grand rebelle du foot français. Quand je dis pris, c'est par le biais d'internet, et plus rarement par courrier, par la poste. Une fois, j'ai reçu une longue lettre d'amour d'un monsieur de 54 ans, qui croyait vraiment que j'étais LE Cantona. Il a dû me trouver sur les Pages jaunes ou un truc du genre. C'était drôle.

Ton quotidien est parfois bouleversé par ton patronyme?
Il y en a quand même qui doivent se dire que c'est chiant et redondant à la longue, parce que je n'ai pas toujours le droit à des blagues. Mais je le prends bien quand c'est le cas, ça n'affecte pas mon identité ou qui je suis. À savoir un développeur web du Sud-Ouest, qui aime la musique, les vagues et descendre faire la bringue en Espagne. Non, vraiment, c'est un heureux hasard, on peut le dire. J'aimerais bien connaître mon homonyme un jour.

Tu lui dirais quoi?
Honnêtement, c'était quelqu'un sur et en dehors des terrains. Les conventions, il n'en avait et il n'en a toujours rien à battre. Il donne son avis sur tout, il s'en prend sur la gueule et il s'en fout. Il joue dans des films parce que sa vie est un film, il a une agence de voyages, il voit grand. Je me suis intéressé à sa vie à force, même si je suis d'une tout autre génération. En plus, sans mentir, vu que je ne suis pas bien grand, m'appeler Éric Cantona me donne l'impression d'avoir 10 centimètres de plus! *(Rires.)*

Cantona, c'est aussi l'histoire d'un rendez-vous manqué avec l'équipe de France…
Oui, mais est-ce que c'était totalement de sa faute? Je veux dire, le yin, le yang, tout ça? Est-ce qu'il faut toujours sacrifier son joueur le plus talentueux sous prétexte qu'il est excentrique et plus ingérable que la moyenne? Une équipe, ça reste une addition de personnalités. En plus, à cette période, il y avait plus de *bad boys* que maintenant, ça faisait partie du jeu. Balotelli ne serait pas un ovni, quoi.

Tu disais que tu aimes faire la bringue. Ça t'est déjà arrivé d'avoir recours au fameux *"kung fu kick"* en soirée?
Même quand je suis allumé, je suis plutôt cool en vrai. Une seule fois j'ai mis un coup de tête à un idiot dans un bar-boîte de Galice, avant de l'enchaîner au sol. Il était à ma taille, mais il se prenait pour King Kong et manquait de respect à tout le monde, donc j'ai cru bon de taxer son attitude. Je préfère le surf et le foot, mais j'ai fait des arts martiaux pendant dix ans, ça peut toujours servir.

JEUX VIDÉO

L'ACTU E-SPORT DU MOIS

Chaque mois, *So Foot Club* fait le point sur l'actu e-sport. Ce mois-ci, on vous hype sur le dernier major de l'histoire de *CS:GO*, on se penche sur le succès mérité de la KCorp avec *Rocket League* et on se projette sur deux tournois immanquables. PAR CLÉMENT BERNARD. PHOTOS: DR

UNE DERNIÈRE DANSE À PARIS POUR CS:GO

L'annonce du 22 mars dernier a secoué le monde des FPS. Un nouveau *Counter-Strike* baptisé *CS2* est désormais jouable pour les quelques milliers de chanceux qui ont accès à la version beta, avant une ouverture à tout le monde cet été. Après plus de dix ans, *CS:GO* va céder sa place. Le prochain et dernier Major sur ce jeu aura donc une saveur particulière. Et quelle chance de l'accueillir à Paris, dans une ambiance qui sera bouillante grâce aux fans français à l'Accor Arena, mais aussi au savoir-faire de l'organisateur Blast qui est reconnu dans le monde entier pour en mettre plein la vue aux spectateurs et aux *viewers* sur Twitch.

Dernier Major sur *CS:GO*, mais aussi premier Major en France. Pourtant, l'histoire entre l'Hexagone et le jeu de Valve est énorme, avec des équipes mythiques (VeryGames, LDLC ou EnVyUs) et surtout des joueurs exceptionnels depuis plus de dix ans. Mais le public français n'a que rarement eu la chance de voir des légendes comme KennyS, shox ou encore NBK affronter les meilleures *teams* internationales à domicile. Chose qui sera à moitié faite du 8 au 21 mai prochain. En effet, seuls deux joueurs français seront présents: apEX et ZywOo, les deux derniers survivants tricolores de la *line-up* de chez Vitality. Les autres équipes françaises comme Heet ou Falcons ont déçu, en ne parvenant pas à se qualifier lors du précédent RMR.

Malgré ces absences, il faut rester positif. ZywOo est certainement le meilleur joueur du monde en 2023, avec des statistiques énormes et un impact colossal sur le mental de ses adversaires. Vitality dans son ensemble est également dans une très bonne phase, avec un RMR bien géré lui permettant d'accéder directement au Legends Stage du Major. Solidement ancrés dans le top 5 mondial depuis quelques mois, ils viennent d'ailleurs de remporter brillamment les IEM Rio en battant des gros noms comme Heroic ou Faze. Ces deux équipes feront d'ailleurs partie des favoris en compagnie des NaVi de S1mple ou encore de l'équipe la plus en vue ces derniers mois, G2 esports.

LES CHIFFRES



1 Premier major pour la Karmine Corp sur *Rocket League*. L'écurie de Kameto remporte le plus beau titre de son histoire après un tournoi parfait. Que des victoires et surtout des matchs remportés le plus souvent facilement malgré un parcours coriace qui les aura vus affronter Vitality, Team Liquid ou encore Faze en finale. Le trio composé d'Itachi, d'Exotiik et de Vatira (élu MVP du tournoi) est récompensé de son jeu très offensif et plaisant à suivre. Les World's qui arrivent en août prochain sont le prochain objectif pour la KCorp.

L'AGENDA



Blast.tv Paris Major

Premier Major en France et dernier sur *CS:GO* avant de passer à *CS2*. C'est donc un moment d'histoire pour la communauté e-sport et surtout l'occasion de voir briller ZywOo à l'Accor Arena ou sur Twitch du 8 au 21 mai.



Mid-Season Invitational

Le MSI qui coupe traditionnellement la saison sur *League of Legends* revient du 2 au 21 mai prochain à Londres. Verra-t-on encore un duel sino-coréen avec les JD Gaming, T1 ou Gen.G en favoris? Ou plutôt une surprise occidentale, que ce soient les vainqueurs du LEC Spring, les MAD Lions ou les Américains de Cloud9?


LE PRIN'
ITALIEN
digitalbits
BINANCE



Dans *I Giardini di Marzo* (1972), l'une des plus belles chansons jamais composées, Lucio Battisti chantait "*I giardini di marzo si vestono di nuovi colori*", en français : "Les jardins de mars s'habillent de nouvelles couleurs." Une phrase qui, 50 ans plus tard, conviendrait parfaitement au printemps des clubs italiens de football.

En effet, en cette saison 2022-2023, les équipes italiennes s'habillent de nouvelles couleurs. La couleur du Scudetto, déjà. Après plus de deux décennies à être soit blanc et noir (Juventus), soit noir et bleu (Inter), soit rouge et noir (Milan), le Scudetto s'est teint de bleu azur, celui du Napoli. Les *Partenopei* sont champions d'Italie, 33 ans après le dernier titre remporté par Diego Maradona. Autant dire qu'à Naples, la fête va se prolonger pendant tout le printemps, et même tout l'été qui va suivre.

Le printemps est également beau sur les rivages de l'Europe: cinq clubs italiens en demi-finales de Coupe d'Europe, on n'avait tout simplement jamais vu ça, même à l'époque dorée du football transalpin. Et toute la Botte se prend à rêver d'un incroyable triplé, avec déjà l'assurance d'avoir un des deux clubs milanais en finale de Ligue des champions.

Alors, oui, les jardins de mars s'habillent de nouvelles couleurs. Et ces couleurs pourraient devenir encore plus éclatantes lors des prochaines semaines. Aux clubs italiens et à leurs dirigeants de faire en sorte que ce printemps se prolonge jusqu'à l'été, puis jusqu'à l'automne, puis jusqu'à l'hiver…

La Serie A retrouve des couleurs

Le Napoli qui casse l'hégémonie du trio Milan-Inter-Juventus, cinq clubs italiens en demi-finales de Coupe d'Europe: cette saison 2023-2023 est celle du retour du football italien au premier plan. Et ça fait plaisir. PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: ICON SPORT

Même à la très grande époque du football italien, dans les années 1990-2000, on n'avait jamais vu ça. Cinq clubs italiens en demi-finales de Coupe d'Europe, c'est du jamais-vu. L'Inter et le Milan en demies de Ligue des champions, pour un duel fratricide qui risque d'être dantesque. La Juventus et la Roma en Ligue Europa, avec la possibilité d'une finale 100% italienne si les deux venaient à se qualifier. Et enfin la Fiorentina en Ligue Europa Conférence, avec un véritable statut de favori collé sur les épaules. Cette saison, les clubs italiens ont assuré en Europe, et cela faisait longtemps que l'on n'avait plus vu ça. De fait, il semblait bien loin le temps où, comme en 1990, trois clubs italiens remportaient les trois compétitions européennes (C1 pour le Milan, C2 pour la Sampdoria, C3 pour la Juventus). L'Italie est d'ailleurs le seul pays à avoir réussi cette performance, et le rêve de rééditer cet exploit en cette saison 2023-2023 est évidemment dans toutes les têtes. Alors, comment l'Italie est-elle parvenue à relever la tête et rehausser le niveau, après des années d'anonymat?

Europe ou championnat, il faut choisir

Il faut déjà faire un premier constat. Le leader du championnat, le Napoli, et son dauphin, la Lazio, ont déjà été éliminés des compétitions européennes, respectivement en quarts et en huitièmes de finale. Un peu comme si les habituelles grosses écuries du Nord (Inter, Milan et Juventus) avaient cette saison décidé de faire passer en second plan le championnat pour mettre toutes leurs forces vives et leur énergie dans la Coupe d'Europe. De fait, les équipes transalpines, à l'inverse des clubs anglais ou espagnols, ne peuvent se permettre d'aligner deux onze aussi compétitifs l'un que l'autre. Les titulaires sont assurément plus performants que les remplaçants, et quand vous jouez tous les trois jours, cela finit par se payer. Soit en se faisant sortir de la Coupe d'Europe (cela a été le cas de la Lazio, qui a clairement bazardé son parcours européen pour se concentrer sur la Serie A), soit en perdant des points en championnat, comme cela a été le cas pour les équipes milanaises, la Juve et même la Roma.

Or, si d'ordinaire, les clubs italiens préfèrent mettre le paquet sur le championnat, il semblerait que cette saison, tous se soient mis d'accord pour performer sur la scène européenne. Qui sait, peut-être que la Ligue Europa Conférence remportée la saison dernière par la Roma de Mourinho a donné des idées à tout le monde? Peut-être qu'une équipe comme la Juventus, à défaut de performer en Ligue des champions, a réalisé qu'elle avait tous les attributs pour aller au bout en Ligue Europa?



La fin d'une hégémonie de 22 ans

Juventus, Milan, Inter. C'est simple: depuis 2001, si vous cherchez le nom du champion d'Italie, vous le trouverez entre ces trois-là. Au tout début des années 2000, les équipes de Rome remportent chacune leur tour le Scudetto (Lazio en 2000, Roma en 2001). Mais ensuite, plus rien. Depuis lors, ce sont 11 Scudetti pour la Juve, 6 pour l'Inter, 3 pour le Milan et 1 pour… personne (titre révoqué à la Juventus en 2005). En remportant le Scudetto 2023, Naples met donc fin à cette hégémonie. Le Sud récupère le Tricolore.



Tout comme la Fiorentina, qui a toutes ses chances pour succéder à la Roma en Ligue Europa Conférence. Quant à la Ligue des champions, les mastodontes Real Madrid et Manchester City semblent se situer encore un cran au-dessus des équipes milanaises. Mais sur une finale, un match, 90 minutes, le football a cela de fantastique que tout peut se passer, absolument tout. Imaginez un peu le Milan se retrouver en finale face au Real Madrid de Carlo Ancelotti, lui qui a soulevé deux C1 (2003, 2007) avec les *Rossoneri*, justement. Ou alors l'Inter retrouver Guardiola, 13 ans après cette double confrontation épique en demi-finales de C1…

La fête à Naples

Ce qu'il y a de beau, dans cette saison 2022-2023, c'est qu'il y aura de la joie pour tout le monde. Les déçus de la scène européenne sont en effet les heureux du championnat. Le Napoli, sorti par l'AC Milan en quarts de finale de C1, s'apprête à célébrer un Scudetto attendu depuis 1990. Trentre-trois ans d'attente, une éternité. Le Napoli de Spalletti, Osimhen et Kvara a roulé sur cette Serie A, ne laissant absolument aucune chance à ses adversaires d'envisager une quelconque *remontada* au classement. La fête qui s'annonce dans les rues de Naples va être grandiose, et elle risque bien de se prolonger pendant des semaines, des mois.

Derrière l'intouchable Napoli, c'est pour le moment la Lazio qui tient le bon bout. Les *Laziali*, coachés par Maurizio Sarri, réalisent une saison magnifique, ont battu tous les gros de Serie A (se payant même le luxe d'aller cogner le Napoli au Stadio Armando Maradona et de remporter les deux derbys face à la Roma), et ce, malgré la saison en demi-teinte de Ciro Immobile, souvent blessé. La Lazio doit encore assurer dans le sprint final, mais la qualification en Ligue des champions lui tend désormais les bras.



Bref, l'Italie a retrouvé cette saison des couleurs, et cela fait évidemment du bien, notamment après la terrible désillusion de la non-qualification au Mondial 2022. Toutefois, tous les problèmes ne sont pas réglés. La Juventus est toujours ciblée par des affaires extrasportives qui pourraient avoir des conséquences lors des prochains mois, et la *Nazionale* de Roberto Mancini est toujours confrontée à un problème récurrent: le manque de jeunes. De fait, trop peu de jeunes Italiens parviennent à glaner du temps de jeu dans les grands clubs, et ce manque se ressent terriblement en équipe nationale. La formation est un véritable casse-tête depuis des années en Italie, et des joueurs comme Federico Chiesa, Alessandro Bastoni ou Nicolò Barella ne parviennent pas encore à prendre le pouvoir, alors qu'ils devraient être les nouveaux patrons. Mais chaque chose en son temps. Pour le moment, l'Italie a cinq clubs en demi-finales de Coupe d'Europe, et le pays tout entier se prend à rêver d'un triplé historique. Histoire que, cet été, à Milan, Rome, Florence, Turin et Naples, tout le monde puisse faire la fête. ⚽


NAPOLI
PIONE D'ITALIA

NAPOLI un Scudetto libérateur

Trente-trois ans après son deuxième et dernier titre, le SSC Napoli est le nouveau roi d'Italie. Une juste récompense pour cette formation du Sud de la Botte qui a dominé de la tête et des épaules cet exercice 2022-2023.

PAR ANDREA CHAZY. PHOTOS: ICON SPORT




KVARATSKHELIA
77
Mars
10
Volare, oh oh
Cantare, oh oh oh
nel blù
dipinto di blù
Felice di stare
qua su
e se ne va, la capolista se ne va
Salutate la capolista

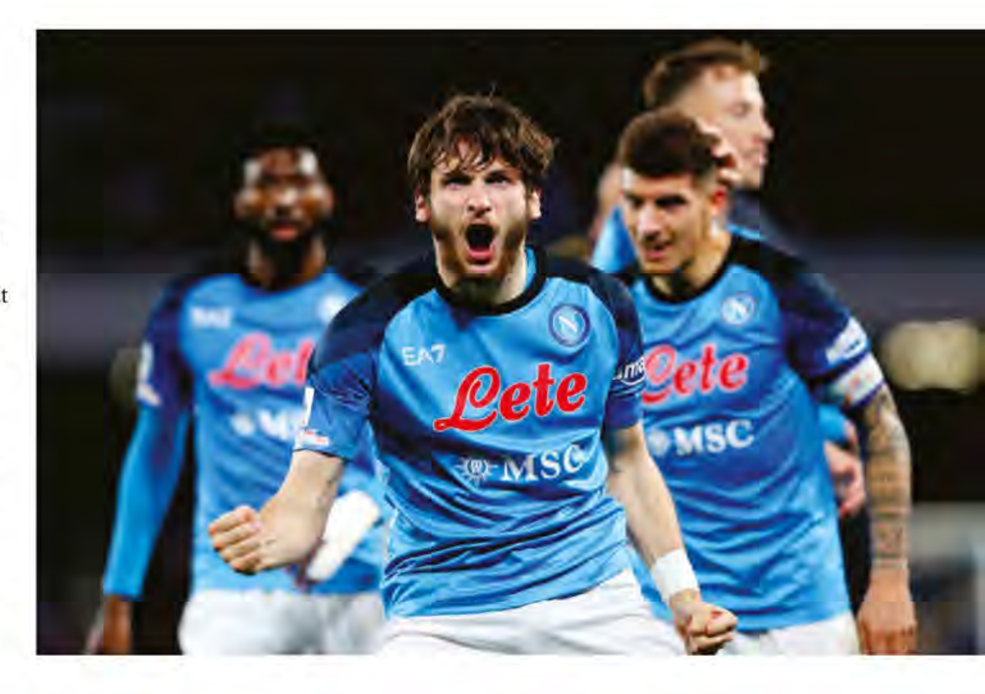


Plus les semaines passent, plus Naples se drape d'un voile azur qui risque de flotter un bon moment au-dessus des têtes des nombreux touristes qui la visitent, ainsi que de ses administrés. Dans les rues du centre historique de Naples comme dans ses désormais touristiques Quartiers espagnols, les références à cette saison du SSC Napoli sont de plus en plus nombreuses. Pêle-mêle: des banderoles *"Bienvenue dans la ville des champions d'Italie 2022-2023"*, des ballons bleus en forme de cœurs, des masques noirs de Zorro rappelant celui de protection de Victor Osimhen – le meilleur buteur de Serie A et *bomber* nigérian du Napoli – ou encore des reproductions grandeur nature de la pépite géorgienne et révélation de la saison, Khvicha Kvaratskhelia. Ce n'est plus un secret pour personne en Campanie, comme dans le reste de l'Italie: le troisième couronnement du SSC Napoli aura lieu le 4 juin prochain, au coup de sifflet final de Naples-Sampdoria comptant pour la 38e et dernière journée de Serie A. Le bouquet final d'une année qui fera date dans l'histoire du club marqué à vie par Diego Maradona.

"On sait ce que ça représente de gagner ici, que ce soit pour le club, mais aussi pour tous les Napolitains."
Giovanni Di Lorenzo

Une victoire sur le Nord

Il y a parfois des coïncidences, des signes qui ne trompent pas. Qui décrochent même quelques sourires lorsque l'on se tient au-dessus de la mêlée. En 2018, le Napoli s'imposait 1-0 sur la pelouse de la Juve grâce à un coup de tête monstrueux signé Kalidou Koulibaly. Un tremblement de terre à quatre journées de la fin, qui voyait Naples fondre sur la Vieille Dame avec seulement un point de retard. Pour les suiveurs de la machine de guerre bâtie par Maurizio Sarri, cela ne faisait aucun doute: le Napoli allait doubler la Juve sur le fil et rafler la mise au nez et à la barbe de l'ogre de Turin. Pour fêter le retour de leurs héros, des feux d'artifice étaient alors tirés dans Naples, près de 20 000 personnes accueillaient les joueurs dans la nuit avec ce sentiment profond que oui, leur équipe favorite allait aller au bout. Un emballement démesuré puni par la dure réalité, celle du terrain, qui verra la Juventus prendre neuf points sur dix et conserver son titre malgré les 91 points de son rival napolitain cette année-là. Cinq ans plus tard, après avoir balayé la Juve 5-1 dans son antre en janvier, Naples a refait le coup. Au terme d'un match qui aurait pu basculer aussi bien côté *juventino* que *napoletano*, Giacomo Raspadori a offert les trois points aux *Azzurri* dans le temps additionnel d'une magnifique volée. Cette fois, "seulement" 10 000 personnes sont venues accueillir leurs héros. Peut-être parce que contrairement à il y a cinq ans, Naples compte dix-neuf points d'avance sur la Juve, dix-sept sur son dauphin la Lazio, et que cette fois, le Scudetto ne lui échappera pas. *"Même nous, nous avons fêté cette victoire dans le vestiaire tant elle était importante pour nous*, glissait le capitaine Giovanni Di Lorenzo en zone mixte au coup de sifflet final. *On sait ce que ça représente de gagner ici, que ce soit pour le club, mais aussi pour tous les Napolitains."*



Une déclaration loin d'être anodine, tant l'antagonisme entre les habitants du Nord et du Sud de l'Italie est encore grand. Si cela dépasse le cadre même du foot, il suffit de simplement observer le palmarès des vainqueurs du Scudetto depuis 1945 pour s'en convaincre: seuls Cagliari en 1970, la Lazio en 1974 et 2000, la Roma en 1983 et 2001 et donc Naples en 1986 et 1990 ont empêché les écuries du Nord du pays de triompher. Quand la Juventus, l'Inter et Milan se partagent plus de 50 titres de champions sur la période, il n'est alors pas anodin de voir naître chez les tifosi napolitains un sentiment de défiance, de superstition (appelée *"scaramanzia"* sur place), voire parfois de paranoïa envers ceux qui représentent "le pouvoir". *"Ma grande peur en tant que supporter: qu'ils ne nous laissent pas gagner*, abondait à ce propos le célèbre écrivain Roberto Saviano, créateur de *Gomorra*, à la *Gazzetta dello Sport* en décembre dernier. *Que la grande machine qui entraîne les équipes du Nord se mette en marche."* Cinq mois plus tard, Saviano et tous les amoureux du Napoli n'ont plus de souci à se faire: la saison est magnifique, le Scudetto est à eux. Aux quatre coins de la Botte, les *Partenopei* ont brillé tant par leur jeu offensif (meilleure attaque du championnat) que par leur intraitable défense emmenée d'une main de maître par le Sud-Coréen Kim Min-jae. Au-delà des frontières, Naples a même réalisé le meilleur parcours européen de son histoire en tombant les armes à la main face à... l'AC Milan (0-1, 1-1) en quarts de finale de Ligue des champions. Une question se pose alors: comment et pourquoi cette miraculeuse année 2023 a-t-elle pu se produire?

De Laurentiis, Giuntoli, Spalletti: un trio qui marche

Pour le comprendre, il faut tout d'abord remonter quelques années en arrière. Au moment de la reprise du club par Aurelio De Laurentiis, l'actuel président du SSC Napoli et producteur de cinéma italien, en 2004. Il y a pratiquement vingt ans donc, le club napolitain végète en Serie C1, l'actuelle troisième division italienne. Au bout de trois ans, le club *azzurro* remonte en Serie A sous l'égide d'Edy Reja et se stabilise durablement dans l'élite. À partir de 2010, il se qualifie même chaque année pour une compétition européenne, ce qu'aucun autre club italien n'a fait sur la même période. L'arrivée sur le banc de Maurizio Sarri, cinq ans plus tard, va amorcer le début de la révolution footballistique napolitaine. S'il ne parvient pas à remporter le moindre titre, le Napoli de Sarri pratique le plus beau jeu d'Italie avec l'Atalanta et termine deux fois second, en 2016 et 2018. Cette période de rêve accouche même d'un mot, le *"Sarrismo"*, qui existe désormais dans le dictionnaire en Italie et qui exprime à lui seul cette philosophie d'un football qui veut renverser l'ordre établi. Avec lui, une génération de joueurs va marquer l'histoire du club: Kalidou Koulibaly, Lorenzo Insigne ou encore Dries Mertens, le meilleur buteur toutes époques confondues du Napoli (148 buts).

"La qualité de Spalletti, par rapport aux autres entraîneurs que j'ai eus, c'est que dès le début, il a expérimenté et fait tourner l'effectif, en faisant jouer tout le monde."
Aurelio De Laurentiis

2015, c'est aussi l'arrivée de l'un des grands artisans de la réussite actuelle du Napoli: Cristiano Giuntoli. Comme il l'avait fait à un niveau plus faible du côté de Carpi, ce directeur sportif de 51 ans au passé de joueur assez confidentiel a parfaitement su, au fil des ans, faire venir des joueurs méconnus pour les revendre ensuite à prix

Fin de la malédiction pour Spalletti

Il a bien cru qu'il n'y arriverait jamais. Et pourtant, ça y est, Luciano Spalletti a vaincu le signe indien. Depuis le début de sa carrière, le coach toscan a souvent cru qu'il allait remporter le Scudetto sans jamais y parvenir. Sur le banc de la Roma de 2005 à 2009, puis en 2016-2017, Spalletti avait terminé deuxième à... quatre reprises (2006, 2007, 2008, 2017). Avec la Roma, il avait également perdu deux finales de Coupe d'Italie (2006, 2008) contre une seule remportée (2007). Champion de Russie avec le Zénith (2010, 2012), Lucky Luciano va donc enfin pouvoir célébrer un Scudetto dans son pays, après 18 saisons passées à entraîner en Serie A. Mieux vaut tard que jamais.





"Giuntoli et son staff ont réussi leur pari en prenant des joueurs plus jeunes qui gagnent moitié moins que les autres. Et puis, il y a aussi là-dedans le mérite technique de Spalletti."
Raffaele Di Fusco



"Si Manchester, Chelsea ou le Real Madrid arrive et offre 120 ou 130 millions pour Osimhen, ce sera dur de le garder."
Raffaele Di Fusco

Osimhen, guerrier masqué

Entre les gâteaux à son effigie, les tifosi et leurs propres chiens qui portent son masque de protection, et d'autres créations encore plus folles telles que des cafés (oui, oui) et même des shampoings, Victor Osimhen est incontestablement l'homme de ce Scudetto napolitain. Et cela va bien au-delà de ses buts, comme nous l'explique le speaker du Napoli, Decibel Bellini: *"Les gens ici adorent Osimhen, peut-être aussi parce que c'est un gars qui vient de la rue et qu'ils peuvent s'identifier à lui. De 0, il est arrivé à faire tellement de choses que c'est forcément un parcours qui nous parle et que l'on a envie d'admirer."* Un *bomber* de 24 ans, passé en France par le LOSC en 2019-2020, que toute une ville aimerait voir rester malgré l'intérêt des plus grands clubs européens, tels que Manchester United ou encore le Bayern Munich. *"En vérité, ce qui m'arrive est incroyable,* racontait le joueur à *France Football* en mars dernier. *J'espère que les fans sont aussi heureux que moi, que nous. Tout l'environnement dont vous parlez mérite ce bonheur. Ce sont eux qui m'ont offert la confiance dont un jeune joueur a besoin pour véritablement exploser."* Reste maintenant à savoir, après la Belgique, la France et l'Italie, où Osimhen a envie d'enfiler son masque et des buts en pagaille. Et si c'était toujours à Naples l'année prochaine?

d'or. Sa plus grande réussite? Le précédent mercato estival, à montrer dans toutes les écoles de gestion de groupes. Alors qu'une ribambelle de cadres comme Koulibaly ou Mertens arrivaient en fin de cycle, Giuntoli est allé chercher Kim à Fenerbahçe, *"El Cholito"* Simeone au Hellas, Raspadori à Sassuolo ou encore Kvaratskhelia au Dinamo Batoumi pour 10 millions d'euros. *"J'espère que j'ai fait un gros coup, c'est un de nos joueurs maintenant"*, déclarait il y a un an De Laurentiis, qui peut désormais s'en assurer: avec 14 buts et 16 passes décisives après 36 matchs joués, Kvara est ce qu'on appelle dans le milieu *"un investissement déjà bien rentabilisé". "C'est le mérite de Giuntoli qui a fait un excellent mercato tout en respectant les conditions demandées: rajeunir l'équipe et diminuer la masse salariale*, confie Raffaele Di Fusco, gardien du Napoli à l'époque de Diego Maradona. *Giuntoli et son staff ont réussi leur pari en prenant des joueurs plus jeunes qui gagnent moitié moins que les autres. Et puis, il y a aussi là-dedans le mérite technique de Spalletti."* C'est indéniablement l'autre grand choix du duo De Laurentiis-Giuntoli ces dernières années: avoir pris Luciano Spalletti en 2021. Alors qu'il produisait son propre vin dans sa campagne toscane, en étant payé toujours par l'Inter depuis son éviction en 2019, l'homme aux 550 matchs dirigés en Serie A a apporté la touche finale à ce Napoli pour transformer un

"Je pense que le Napoli joue aujourd'hui 'un football européen'. Il a tout pour que les autres aient envie 'de le copier'."
Raffaele Di Fusco

club frisson en club champion. *"Spalletti est le meilleur entraîneur que j'ai eu dans ma carrière*, s'emballait De Laurentiis dans des propos rapportés par SkySport. *La qualité de Spalletti, par rapport aux autres entraîneurs que j'ai eus, c'est que dès le début, il a expérimenté et fait tourner l'effectif, en faisant jouer tout le monde. Finalement, on se rend compte que les joueurs que l'on avait achetés sont des bons investissements."*

Et la suite?

De l'aveu de ceux qui ont vécu les titres de 1986 et 1990, la célébration d'un Scudetto à Naples n'a pas d'égal. Un concert de klaxons, de cris, de joie, des excentricités en tous genres. Dans le quartier de Casa Nuove, un "cimetière" représentant les dix-neuf autres clubs de l'élite est même déjà sorti de terre pour l'occasion. Mais après les festivités vient le retour sur Terre: Naples peut-il s'imposer comme la nouvelle locomotive du championnat italien dans les prochaines années? Son bilan financier, l'un des meilleurs et des plus sains du pays, semble indiquer que oui. Sportivement, il est dans une dynamique similaire selon Di Fusco: *"Je pense que le Napoli joue aujourd'hui 'un football européen'. Le football pratiqué par le Napoli est total, les chiffres le montrent: quand tu regardes la possession, le nombre de buts marqués, la différence de buts, le pressing offensif, la récupération haute du ballon... Il a tout pour que les autres aient envie 'de le copier'. Aujourd'hui, n'importe quel supporter ou joueur qui regarde le Napoli prend du plaisir."*

Un état de fait qui a ses avantages, mais également ses inconvénients: cet été, notamment en Angleterre, des joueurs comme Osimhen, Kvara ou Kim risquent d'être ardemment courtisés. Si le mercato estival est bien géré, Di Fusco croit réellement à un début de cycle: *"Par rapport à son équipe actuelle, mais aussi lorsque l'on voit l'état de ses adversaires qui vont avoir du mal à régler leurs problèmes structurels dans les 6 ou 7 prochains mois, il y a le champ libre. Mais cela dépendra évidemment beaucoup du mercato d'été: si Manchester, Chelsea ou le Real Madrid arrive et offre 120 ou 130 millions pour Osimhen, ce sera dur de le garder. Cela va beaucoup dépendre de la direction que va vouloir prendre le club."* Sur comme en dehors du terrain, on n'a pas fini d'entendre parler du Napoli. Et en attendant, place à la fête.
⚽ **Tous propos recueillis par AC, sauf mention.**





INTER-MILAN
Comme on se retrouve

Au fond du trou il y a encore quelques années, l'AC Milan et l'Inter se retrouveront en demi-finales de la Ligue des champions. Un "Euroderby" qui était encore impensable même au début de saison. Mais ne vous méprenez pas, *Rossoneri* et *Nerazzurri* n'ont pas volé leur ticket, c'est la récompense d'un véritable travail depuis plusieurs saisons.

PAR TRISTAN PUBERT. PHOTOS: ICON SPORT / DR

19 avril 2015. Il y a 8 ans, pratiquement jour pour jour. Une date tristement célèbre, en Lombardie, pour avoir connu l'un des derbys de la Madonnina les plus tristes de l'histoire. Il suffit de jeter un œil aux compositions pour bien comprendre: Diego López, Luca Antonelli, Alex, Marco van Ginkel pour les *Rossoneri* ; Juan Jesus, Gary Medel, Assane Gnoukouri, Rodrigo Palacio pour les *Nerazzurri*. Forcément, sur le terrain, difficile de proposer un spectacle digne de ce nom. Après 90 minutes ronronnantes, les deux équipes se quittent sur un bon 0-0 des familles, avec aucune frappe cadrée de la rencontre. À l'issue de cet exercice 2014-2015, l'Inter terminera huitième, le Milan dixième. Une rencontre qui symbolise la déchéance des deux cousins milanais à partir des années 2010. Après avoir marqué l'histoire des deux clubs pendant des décennies et avoir tout gagné (Ligue des champions en 2003 et



2007 pour Milan, en 2010 pour l'Inter), les présidents emblématiques Massimo Moratti (Inter) et Silvio Berlusconi (Milan) commencent à accuser le coup. Financièrement, les deux hommes n'ont plus la puissance pour maintenir le cap et se retrouvent donc contraints de vendre leur joyau respectif. En 2013, l'Inter est officiellement cédée pour 250 millions d'euros à Erick Thohir. Mais cet homme d'affaires indonésien n'apportera aucune garantie, et trois ans plus tard, en juin 2016, l'Inter change de nouveau de propriétaire avec le groupe chinois Suning qui devient actionnaire majoritaire à 68%, avec à sa tête le très jeune Steven Zhang, âgé seulement de 24 ans lors de sa prise de fonction. Si les Chinois sont parvenus à s'installer à bord du navire noir et bleu, ce ne fut pas le cas à l'AC Milan. En mai 2017, Li Yonghong parvient à racheter 99,3% des parts du mastodonte milanais. Après 31 années de bons et loyaux services, tonton Silvio passe la main sans vraiment trop vérifier si cette transaction est propre. Car oui, à peine un an plus tard, l'homme d'affaires chinois est forcé de lâcher l'affaire, faute de garanties financières. Le 11 juillet 2018, le Milan devient la propriété du groupe d'investissement Elliott Management. La révolution est en marche.

"Tout le monde doit être heureux, même nos adversaires. Les matchs seront plus passionnants avec nous en Ligue des champions."
Steven Zhang

Tomber pour mieux se relever

Huit ans après cet affreux derby d'avril 2015, l'AC Milan et l'Inter vont donc se retrouver en demi-finales de Ligue des champions, comme au bon vieux temps. Mais comment les deux locataires de San Siro (ou Giuseppe-Meazza selon votre sensibilité) sont-ils parvenus à retrouver les sommets? Premier pas intelligent des nouvelles directions: nommer deux légendes du club à des postes-clefs. Côté Inter, Javier Zanetti est donc intronisé au rôle de vice-président, tandis que côté Milan, c'est Paolo Maldini qui chope le poste de directeur sportif. De sages décisions pour les tifosi, qui comprennent que leur club est finalement entre de bonnes mains. Pour l'Inter, cette mue débute plus rapidement que pour son cousin. Et le véritable déclic a lieu le 20 mai 2018, à Rome. Alors que l'Inter renaît peu à peu de ses cendres, elle doit désormais retrouver la Ligue des champions. Pour cette ultime journée de Serie A, les hommes de Luciano Spalletti se déplacent sur la pelouse de la Lazio, concurrent direct à la Champions. C'est simple, l'écurie milanaise n'a pas d'autres choix que de s'imposer. Et après un match complètement fou, l'Inter parvient à le faire avec cette tête salvatrice de Matías Vecino à la 82e minute, encore gravée dans les mémoires des supporters.

Six ans et demi après sa dernière participation, l'Inter retrouve donc les soirées du mardi et du mercredi. *"Tout le monde doit être heureux, même nos adversaires. Les matchs seront plus passionnants avec nous en Ligue des champions"*, se vantait même après la

rencontre le boss Steven Zhang. Emmenée par Icardi, Brozović, Lautaro Martinez puis dernièrement Barella, l'Inter se montre de plus en plus performante, pas encore en Europe, mais sur la scène italienne: quatrième lors de l'exercice 2018-2019 et deuxième lors de la saison 2019-2020, marquée notamment par l'arrêt de la compétition dû à la pandémie de Covid-19. Ce n'est que partie remise. La saison suivante sera celle du sacre. Emmenée par Antonio Conte, alors au sommet de son art, l'Inter parvient à stopper la suprématie turinoise et remporte le Scudetto 2020-2021, après une traversée du désert de neuf années sans le moindre trophée.

Une claque 5-0, puis le renouveau

Sur la rive *rossonera*, le retour au premier plan a pris plus de temps, comme le prédisait Paolo Maldini un soir de novembre 2015, après une nouvelle défaite du Milan face à la Juve (1-0). "*Le Milan est malade, il doit se soigner, et cela prendra du temps.*" Quatre ans plus tard, Maldini s'est lui-même mué en médecin. Alors que son cousin *nerazzurro* retrouve peu à peu de sa superbe, l'AC Milan peine de son côté à sortir la tête de l'eau. C'est à l'été 2019 que les Milanais préparent leur révolution. Un an après son arrivée aux abords de San Siro, le groupe Elliott Management décide de passer la vitesse supérieure, en nommant une direction digne de ce nom, avec comme tête d'affiche Paolo Maldini, épaulé par Frederic Massara.

Première décision forte de l'ancien capitaine *rossonero*, se séparer de Marco Giampaolo en octobre 2019 après une victoire 2-1 face au Genoa pour nommer un certain Stefano Pioli. C'est de là que tout part. Et comme l'Inter, c'est un match qui va s'avérer être un déclic pour le Milan. Mais, à la différence des *Nerazzurri*, c'est une cinglante défaite sur la pelouse de l'Atalanta 5-0 qui va tout changer. Au mercato hivernal 2020, les dirigeants milanais décident de faire revenir Zlatan Ibrahimović, en compagnie de Simon Kjær. Deux hommes d'expérience (et de caractère), idéal pour encadrer les jeunes talents en devenir que sont Rafael Leão, Theo Hernández, Ismaël Bennacer, puis ensuite Pierre Kalulu, Sandro Tonali, Fikayo Tomori ou encore Brahim Díaz.

Le confinement du printemps 2020 passe ensuite par là, permettant au Milan de remettre les compteurs à zéro. À la sortie du *lockdown*, le Milan revient métamorphosé, se permet même de donner une leçon à la Juve (4-2) dans un San Siro qui sonne pourtant creux, Covid oblige. Et comme l'Inter, le Milan retrouve peu à peu de sa superbe. En 2021, les *Rossoneri* terminent deuxièmes (derrière l'Inter) et retrouvent donc la Ligue des champions. La saison suivante sera celle du sacre. Sur un nuage d'août 2021 à mai 2022,

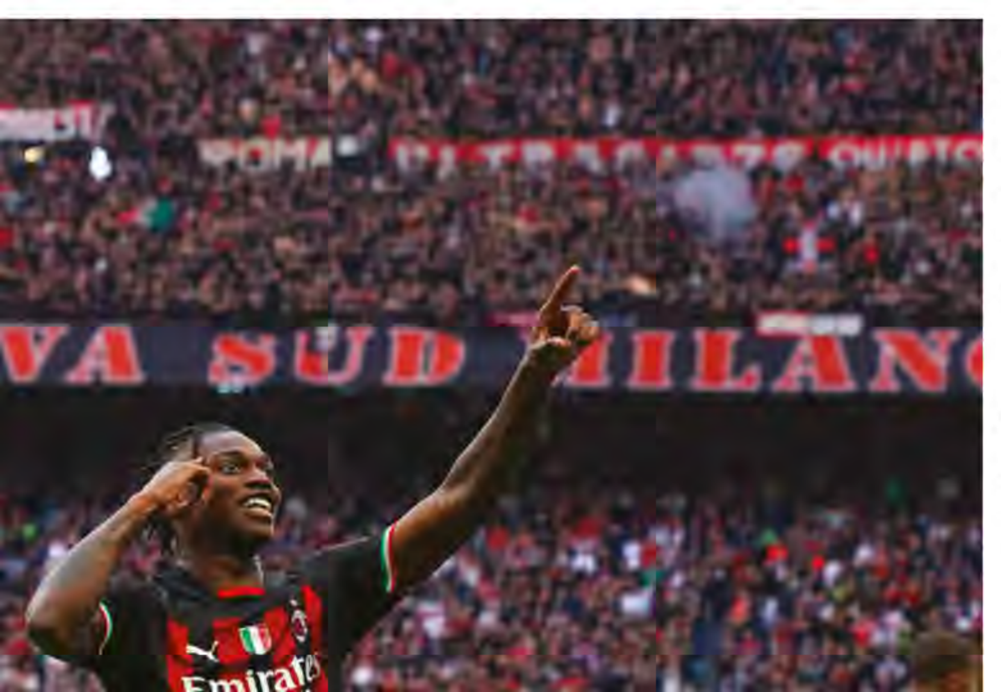
"Le Milan est malade, il doit se soigner et cela prendra du temps." Paolo Maldini



la bande d'Olivier Giroud parvient à rafler un dix-neuvième Scudetto. Tout ça en deux saisons et demie, top chrono: "*C'est Stefano Pioli le principal responsable de ce renouveau, il est parvenu à faire progresser des jeunes joueurs. Mais le véritable* fuoriclasse *de cette équipe, c'est son collectif. Et cette progression n'est pas encore terminée*", argumente Carlo Pellegatti, journaliste historique spécialiste de l'AC Milan.

Milano, the place to be

Respectivement champion d'Italie 2021 et 2022, l'Inter et le Milan sont donc parvenus à retrouver les sommets du football transalpin. Cap désormais sur l'Europe. Après les échecs cuisants en Ligue des champions sous Antonio Conte (l'Inter ne passera jamais les poules en deux ans), c'est avec Simone Inzaghi que le triple vainqueur de la compétition parvient à retrouver les huitièmes de finale. La saison dernière, face à Liverpool, Barella et ses potes sont même proches de créer l'exploit à Anfield en s'imposant 1-0, mais payent leur défaite 2-0 au match aller. Pour cette édition 2022-2023, l'Inter tombe dans le groupe de la mort avec le Bayern, le Barça et Viktoria Plzeň. Si les Bavarois filent en tête, les Milanais se battent pour la deuxième place avec les Catalans. Et ce combat sera remporté par l'Inter, qui parvient à s'imposer à la maison (1-0), avant d'arracher un nul héroïque au Camp Nou (3-3). "*En Espagne, ils se souviendront de nous pendant longtemps*", lâchait fièrement après la rencontre Inzaghi Jr. Car oui, l'art de se sublimer dans les grandes soirées, l'Inter en a fait sa marque de fabrique. Solides et disciplinés, les *Nerazzurri* ont tout simplement écœuré les Portugais du FC Porto en huitièmes de





finale, puis ceux du Benfica en quarts de finale. Mais les hommes d'Inzaghi sont aussi bien capables d'aller gagner sur la pelouse du Benfica, que de perdre trois jours après lors de la réception de Monza (0-1). Un manque d'intérêt des *Interisti* lorsque la symphonie de la Champions ne démarre pas? Une chose est sûre, l'Inter voit le top 4 s'éloigner dangereusement et pourrait finalement compter sur une victoire finale en Ligue des champions pour obtenir son ticket pour la prochaine édition.

Le topo pour le Milan: fantastique en Europe, irritant en championnat. Les *Rossoneri* découvrent aussi le concept de jouer sur deux tableaux: forcément, on y laisse des plumes. Exemple face à Bologna (1-1) le 15 avril dernier, match durant lequel Stefano Pioli s'était permis de changer la quasi-totalité de l'équipe victorieuse (seul Mike Maignan était aligné) trois jours plus tôt en quarts de finale face au Napoli (1-0). Mais peut-on vraiment en vouloir à ce Milan de se montrer fantastique en Ligue des champions au détriment du championnat? Pas vraiment. À la différence des mastodontes Manchester City, Real, Bayern Munich, Paris Saint-Germain, le septuple champion d'Europe ne dispose pas d'un effectif de très grande qualité, permettant de maintenir le cap sur deux tableaux. Une chose est sûre, le Milan n'a pas volé sa place dans le dernier carré. Face à Tottenham en huitièmes de finale puis face au Napoli en quarts de finale, les Milanais sont parvenus à faire la différence par leur rigueur tactique et surtout la notion de groupe. Depuis l'aventure de la saison passée et ce Scudetto remporté, le Milan ne fait qu'un. Si quelques individualités sortent du groupe, dont certainement Rafael Leão et Mike Maignan, Stefano Pioli est parvenu à faire de cette équipe une véritable armée structurée, solidaire et ambitieuse. Autant de qualités qui seront indispensables pour s'offrir une 12e finale de Ligue des champions de leur histoire, et priver leur meilleur ennemi de sa 6e finale. La capitale lombarde est prête à s'arrêter de respirer.

"En Espagne, ils se souviendront de nous pendant longtemps."
Simone Inzaghi





2003-2023: le retour du derby milanais en demies de C1

L'AC Milan et l'Inter s'étaient déjà affrontés en demi-finales de C1: c'était en 2002-2003, il y a vingt ans. Au match aller, personne n'était parvenu à percer le verrou, 0-0. Un score avantageux pour l'AC Milan, qui, officiellement, jouait l'aller "à domicile". Au retour, Andrey Shevchenko a donné l'avantage aux *Rossoneri* avant la pause. L'Inter devait alors marquer deux buts, et Obafémi Martins est parvenu à égaliser à la 83e. Mais plus rien ne sera marqué. Grâce à la règle du but à l'extérieur, Milan avait validé son ticket pour la finale. Finale que le club de Carlo Ancelotti remportera face à un autre club italien, la Juventus, aux tirs au but.

Simone Inzaghi, au bon souvenir de l'OM

Tout le monde connaît les exploits de Pippo Inzaghi, meilleur buteur italien de l'histoire en Ligue des champions (50 buts) et deux fois vainqueur de la compétition avec Milan (2003 et 2007, année où il plante un doublé en finale). Ce que l'on sait moins, c'est que Simone, son petit frère, coach de l'Inter, détient lui aussi quelques records en C1. Il est le seul joueur italien à avoir inscrit un quadruplé en C1 (Lazio-OM 5-1) et il est aussi le meilleur buteur de l'histoire de la Lazio en Ligue des champions (20 buts).

Deuxième de Serie A au soir de la 31e journée, la Lazio est en passe de réaliser son meilleur championnat depuis le titre de champion conquis en 2000. Pas anodin, compte tenu du potentiel de ses rivaux en haut du tableau. Un nouveau coup signé du maestro Maurizio Sarri, qui continue d'imposer sa patte en Italie. PAR QUENTIN BALLUE. PHOTOS: ICON SPORT

À la Lazio, le chef d'orchestre s'appelle



MAURIZIO SARRI

8 avril 2023. Au terme d'une véritable bataille qui aura duré près de 100 minutes, la Lazio remporte le choc de la 29e journée de Serie A face à la Juventus, 2-1. Une victoire qui lui permet de conforter sa deuxième place derrière Naples, mais surtout qui offre à Maurizio Sarri une sacrée récompense: il devient le deuxième entraîneur de l'histoire de la Lazio à battre la Juventus, l'Inter, le Milan et la Roma dans la même saison, le premier étant Zdeněk Zeman en 1994-1995, Sarri se payant même le luxe de battre la Roma lors des deux derbys (1-0 à l'aller, 1-0 au retour). Mais résumer à de simples statistiques l'œuvre de Sarri à Rome serait réducteur. Car ce qui marque les esprits, c'est surtout le jeu léché proposé par son équipe. Une équipe composée d'un effectif pourtant inférieur, sur le papier, à ceux du Milan, de l'Inter ou de la Juve. Et pourtant, la Lazio est bien là, en passe de se qualifier pour la Ligue des champions. Comment Sarri a-t-il réussi ce nouveau coup de maître? Comment a-t-il fait franchir un cap à cette équipe *laziale* qui navigue pratiquement toujours entre la 5e et la 7e place? Pour le comprendre, il faut remonter dans le temps de quelques années, aux origines du *Sarrismo*.

En danseuse

La machine à remonter le temps nous amène dans les années 1990. Une époque à laquelle Maurizio Sarri était... banquier! Pas vraiment stimulé par son métier, il décide, en 2002, de tout plaquer pour essayer de vivre de sa passion, entraîneur. *"J'ai travaillé à Londres, en Allemagne, en Suisse, au Luxembourg. Je manœuvrais des dizaines de millions, j'étais bon et j'avais un bon salaire*, glissait-il au *Corriere dello Sport*. *Mais entraîner était infiniment plus beau. Je n'en pouvais plus d'aller au bureau et d'attendre avec impatience qu'il soit 17h pour pouvoir me barrer et aller sur le terrain."* La crise de la quarantaine, peut-être. Un pari gagnant, surtout. Affamé, il se donne les moyens d'y arriver en plaçant le curseur très loin, même dans les tréfonds du football italien. Comme à Sorrento, en troisième division, quand il avait retardé le bus d'une demi-heure après un match à l'extérieur, le temps de recevoir le DVD de la rencontre. *"Il voulait corriger les erreurs et prendre des notes. Il a passé les quatre heures du trajet sur l'ordinateur"*, racontait le latéral Ronaldo Vanin au *Guardian*.

"À Empoli, nous avons une petite salle derrière le terrain d'entraînement qui est devenue comme sa maison, enchaîne le président des *Azzurri*, Fabrizio Corsi. *Même son temps libre, il le passait dans cette pièce à étudier les adversaires."* Gianfranco Zola, son adjoint à Chelsea, confirmait dans l'émission *Soccer AM* qu'il n'avait que très peu de répit. *"Je ne peux pas m'arrêter, j'ai regardé plus de matchs en deux mois qu'au cours des cinq dernières années*, rigolait-il. *Il ne laisse rien au hasard. Quand les joueurs entrent sur le terrain, ils savent tout ce qu'ils ont à faire. Il est obsédé par l'idée de tout savoir sur l'adversaire et de tout préparer."*

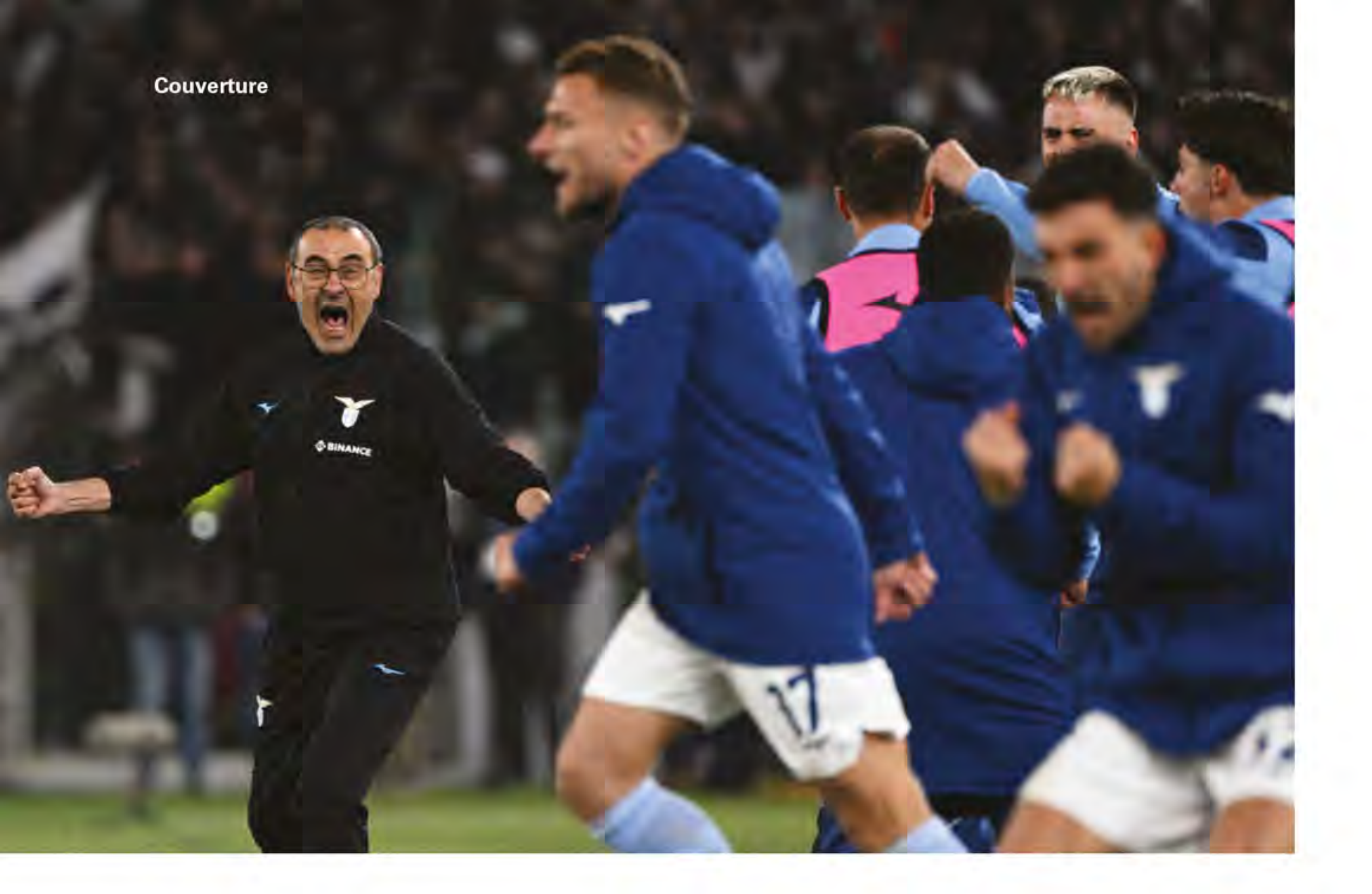
Le technicien disait lui-même qu'il pourrait *"étudier la tactique 13 heures par jour"*. Un engagement sans aucun doute nourri par sa passion du cyclisme, transmise par son père Amerigo, ancien coureur amateur, qui s'entraînait occasionnellement avec l'immense Gino Bartali, multiple vainqueur du Tour de France, du Giro, du Tour de Lombardie et de Milan-San Remo. Fan de Francesco Moser, Maurizio a lui aussi pédalé dans ses jeunes années. De quoi intégrer plus facilement des principes comme le goût de l'effort, le travail collectif et le panache, qu'il a transposés sur les terrains.

Full attack

Maurizio Sarri est du genre à choisir la formule offensive, le plus souvent sous la forme d'un 4-3-3 alliant mobilité, agressivité et intensité pour étouffer l'adversaire, à la manière d'un boa constrictor. *"C'est comme un orchestre où chacun joue sa partie et qui ne fonctionne que si tout le monde joue sa partie"*, image Gianfranco Zola. Une partition dans laquelle la maîtrise du cuir est évidemment essentielle pour réduire le risque de fausse note. *"À l'entraînement, si tu es mal placé d'un mètre, il arrête tout et te dit ce que tu dois faire mieux. Ça m'a fait progresser rapidement*, racontait Kalidou Koulibaly à l'AFP. *Il m'a surtout appris à ne jamais dégager. La première semaine, j'ai dégagé quelques ballons et il m'a dit:* 'Stop, stop. Avec moi, personne ne dégage. On joue au foot, on peut faire des erreurs, mais on essaie de sortir proprement.'*"* Sarri revendique ainsi de proposer des exercices avec ballon durant 90% des séances d'entraînement. *"J'aime quand l'équipe contrôle le match, j'aime avoir la possession*

"Je n'en pouvais plus d'aller au bureau et d'attendre avec impatience qu'il soit 17h pour pouvoir me barrer et aller sur le terrain."
Maurizio Sarri





"J'ai essayé de jouer avec une défense à cinq, mais pour moi, c'est impossible. Parce que si je veux presser dans l'autre camp, je perds immédiatement des mètres."
Maurizio Sarri

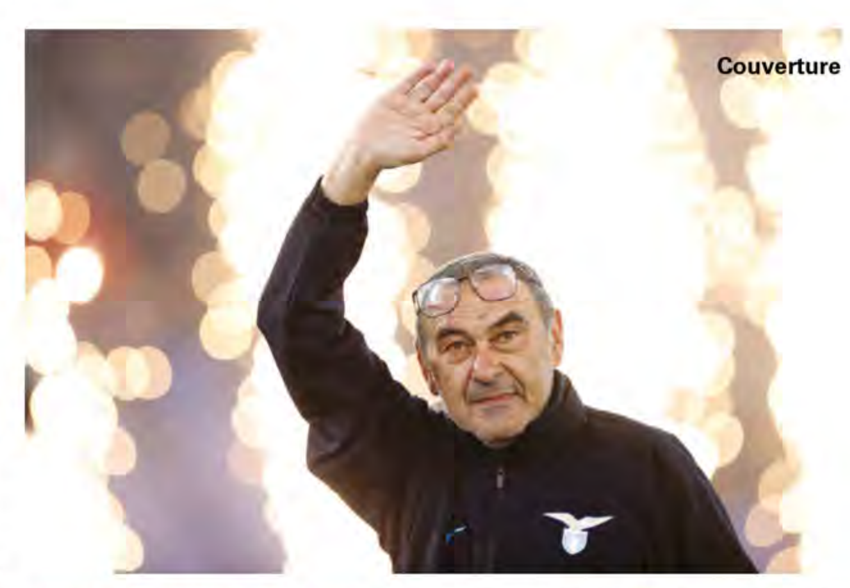
du ballon, j'aime jouer dans l'autre moitié du terrain, esquissait-il pour Sky Sports. *J'ai essayé de jouer avec une défense à cinq, mais pour moi, c'est impossible. Parce que si je veux presser dans l'autre camp, je perds immédiatement des mètres."* Et perdre des mètres, c'est perdre en efficacité pour harceler l'équipe d'en face, et lui laisser davantage de temps pour s'organiser. La recette a fait ses preuves dès les années 1990 dans le monde amateur, où il a commencé à se construire un nom en enchaînant les promotions – Faellese, Cavriglia, Antella, Sansovino ou Sangiovannese sont tous montés sous ses ordres.

Quand il débarque à Empoli, le club toscan vient tout juste d'échapper à la relégation en Serie C. En quelques mois, il en fait un candidat à la montée en Serie A. Les *Azzurri* butent sur Livourne en finale des play-off en 2013, mais raflent le pompon en 2014 grâce à leur deuxième place. Et hors de question de changer d'approche une fois dans l'élite. *"Sarri fait croire à ses joueurs qu'ils peuvent tout réussir*, commente Daniele Croce, alors à Empoli, pour le *Guardian*. *Chaque fois que nous avions un match contre une équipe plus importante, comme la Juventus ou le Milan, Sarri faisait un discours d'une heure aux joueurs. Il ne disait jamais un mot sur le fait de jouer défensivement ou de limiter les dégâts. Au lieu de cela, il disait:* 'Je veux une bande de joueurs fous qui jouent pour gagner, même sur ce terrain. Vous devez être encore plus ambitieux et arrogants qu'habituellement.'" Son équipe se classe quinzième et rempile dans l'élite. Sarri, lui, rentre au pays pour prendre les commandes du Napoli.

Dès sa première saison, la Campanie prend feu. Marek Hamšík, Gonzalo Higuaín, Lorenzo Insigne, Dries Mertens et José Callejón allument des mèches de tous les côtés, avec un total de 82 points (record du club) et une deuxième place à la clef. Toutes compétitions confondues, les *Partenopei* inscrivent la bagatelle de 106 buts en 48 matchs. *"Sarri m'a appris le football*, lâchait Mertens au *Corriere dello Sport*. *C'est un entraîneur que j'aime beaucoup, bien préparé et même scientifique dans sa façon d'analyser les matchs. On a l'impression qu'il a déjà joué le match dans sa tête, et sur le terrain, on a un homme en plus."* Sortez le pop-corn: en 2016-2017, le Napoli se classe troisième du championnat en plantant 94 buts (!) et en améliorant encore son record de points – 86 unités, seulement cinq de moins que le champion, la Juve. En 2017-2018, il échoue à quatre petits points du titre, malgré un nouvel exercice de folie, achevé avec 91 unités. Le *Sarrismo* gagne du terrain, sur la pelouse comme en dehors. Le terme fait carrément son entrée dans les pages de l'encyclopédie italienne *Treccani*, et Pep Guardiola *himself* – *"je n'ai jamais vu une équipe pareille"* – monte dans le train, lancé à toute berzingue vers la conquête de la planète football.

My way

La suite se révèle moins spectaculaire, sans être pour autant crépusculaire. Sarri prend la succession d'Antonio Conte à Londres – avec Jorginho dans ses valises. Il ne reste qu'un an, mais ramène les *Blues*



en Ligue des champions et décroche la Ligue Europa en filant une super trempe à Arsenal (4-1). Le premier titre majeur de sa carrière, à 60 ans, malgré une saison mouvementée, des déroutes contre Manchester City (6-0) ou Bournemouth (4-0) et des *"Fuck Sarriball"* lancés ici et là par ses propres supporters dans les travées de Stamford Bridge. Même topo en 2019-2020, cette fois à la Juventus: un titre de champion d'Italie, mais un jeu pas tout à fait au point, des tensions et surtout une immense désillusion contre Lyon en Ligue des champions. *"Le Scudetto a été considéré comme acquis à l'extérieur, mais aussi à l'intérieur. Nous ne l'avons même pas fêté, chacun est allé dîner de son côté"*, grinçait Sarri au micro de Sky, en notant que la Juve avait en revanche *"célébré sa quatrième place"* l'année suivante, sous les ordres d'Andrea Pirlo.

"Mon vrai objectif était juste de faire de ma passion un métier, et j'ai réussi. J'ai choisi le seul métier que j'aurais accepté de faire gratuitement."
Maurizio Sarri

Après une année de coupure, le fumeur a donc repris du service du côté de la Lazio, dont il a fait la deuxième attaque de Serie A en 2021-2022. La première année romaine a néanmoins été en dents de scie, mais ce second exercice est bien plus probant. Capable donc de battre en championnat le Milan (4-0), la Juve (2-1), l'Inter (3-1), le Napoli (1-0) et la Roma à deux reprises (1-0, 1-0), l'équipe *laziale* est désormais sur la voie d'une qualification pour la Ligue des champions. Pas anodin pour un club qui n'affiche qu'une seule présence en phase de poules de la compétition en quinze ans. La preuve que le *Sarrismo* peut encore jouer les poils à gratter. *"Je suis meilleur quand je joue à ma façon*, expliquait-il en conférence de presse. *J'ai eu des hauts et des bas en tant qu'entraîneur, mais j'ai à chaque fois progressé. Mon vrai objectif était juste de faire de ma passion un métier, et j'ai réussi. J'ai choisi le seul métier que j'aurais accepté de faire gratuitement."* Résultat? Les gens paient pour voir ça. ⚽



Immobile à la poursuite de Baggio

À la Lazio, la star se nomme évidemment Ciro Immobile. Arrivé à Rome en 2016, l'attaquant italien a depuis remporté trois fois le classement des meilleurs buteurs de Serie A (2018, 2020, 2022). La saison 2022-2023 est plus compliquée pour le *bomber*, qui a connu plusieurs blessures et même un accident de voiture, heureusement sans gravité. Néanmoins, grâce aux 10 buts inscrits cette saison, Immobile pointe désormais à la 8e place des meilleurs buteurs de l'histoire du championnat italien. Avec ses 192 pions, il vient de dépasser des monstres sacrés comme Batistuta (184), Del Piero (188), Signori (188) ou Hamrin (190). Ciro a désormais dans son viseur un certain Roberto Baggio, 7e du classement avec 205 buts. Rendez-vous la saison prochaine.





"La progression d'Adrien est assez impressionnante, il nous apporte beaucoup quand il accélère avec le ballon. C'est vraiment un joueur extraordinaire."
Max Allegri

La revanche d'Adrien Rabiot

Élément indispensable de la Juventus depuis un an, Adrien Rabiot retrouve enfin le niveau qu'on attendait de lui depuis son départ du Paris Saint-Germain. Une belle revanche pour le milieu de terrain, qui semble aujourd'hui devenu indispensable en club, comme en équipe de France.

PAR ADEL BENTAHA. PHOTOS: ICON SPORT

Il a fallu du temps à Adrien Rabiot pour regagner une belle réputation. Durant plusieurs années, le milieu de terrain français a en effet souffert d'une image de joueur nonchalant, démotivé, boudeur et pas vraiment concerné par les enjeux sportifs. Une image qui l'avait d'ailleurs poussé à quitter le PSG à l'été 2019, en raison des nombreuses critiques. Arrivé à la Juventus, Rabiot a alors pris son temps pour s'adapter au football italien, progresser et devenir aujourd'hui l'un des meilleurs joueurs de la Vieille Dame. Titulaire indiscutable et apprécié par les supporters: une revanche enfin prise.

L'homme de la Juve

Pour comprendre la place prise par Adrien Rabiot cette saison au sein de la Juventus, il faut d'abord regarder les chiffres. En effet, sur les 48 matchs disputés par les *Bianconeri* durant cette édition 2022-2023 (en Serie A, Ligue des champions, Ligue Europa et Coupe d'Italie), le Français a participé à 39 d'entre eux, devenant ainsi le cinquième joueur le plus utilisé par Massimiliano Allegri, son entraîneur (ex aequo avec Juan Cuadrado, derrière Filip Kostić et Danilo, 45 matchs, et Manuel Locatelli, 41). Une confiance pleine et entière de la part du coach italien, conscient d'avoir la meilleure version du joueur de 25 ans. *"Adrien doit encore s'améliorer, car parfois, il hésite à frapper alors qu'il est proche du but*, analysait Allegri après la qualification de la Juventus face au Sporting en quarts de finale de la Ligue Europa. *Mais sa progression est assez impressionnante, il nous apporte beaucoup quand il accélère avec le ballon. C'est vraiment un joueur extraordinaire."* De jolis mot, pour illustrer la solide relation entre les deux hommes.

La saison dernière, déjà, Rabiot était le troisième joueur le plus utilisé par Allegri, derrière Wojciech Szczęsny et Cuadrado. Aujourd'hui, il est le véritable patron du milieu turinois. En l'absence de Paul Pogba, blessé, ou de Weston McKennie, parti à Leeds United, l'ancien du PSG est devenu le maître à jouer de son équipe, associé à Leandro Paredes et aux jeunes Nicolò Fagioli ou Fabio Miretti. Rabiot est ainsi celui qui prend les décisions et lance les attaques de son équipe, au point d'en devenir le plus décisif: c'est bien simple, le Tricolore est le meilleur buteur de la Juventus cette saison, aux côtés de Dušan Vlahović (onze réalisations). Une statistique énorme, pour un joueur surtout attendu dans les efforts défensifs, et à laquelle on peut ajouter quatre passes décisives. Tout cela, malgré la présence d'attaquants comme d'Ángel Di María, Arkadiusz Milik, Kostić et Vlahović donc.

Indiscutable chez les Bleus

En réalisant la saison la plus complète de sa carrière, Adrien Rabiot a appris à devenir un joueur capable de faire gagner ses équipes. Car si la Juventus compte aujourd'hui sur son homme fort, l'équipe de France commence à son tour à en profiter. En 2018, le cas Rabiot posait pourtant question. Alors que les Bleus devenaient champions du monde en Russie, le milieu de terrain, lui, entrait en conflit avec Didier Deschamps. À l'époque au PSG, l'intéressé avait refusé d'intégrer la liste des sept réservistes mise en place par le sélectionneur (les réservistes sont des joueurs remplaçants, prêts à venir en renfort durant un tournoi en cas de blessure ou d'absence d'un joueur déjà sélectionné). Il a finalement fallu plus d'un an pour que la situation entre les deux hommes ne s'arrange, et pour revoir Rabiot sous le maillot au coq: *"Avec Didier Deschamps, on a toujours eu de bonnes relations, même avant ce qui s'était passé avant le Mondial 2018*, détaillait récemment l'intéressé devant les médias. *Après ça, il s'est passé deux ans où on n'a pas eu de contact, avant que je revienne en 2020. Quand je suis revenu, on a tout de suite discuté avec le sélectionneur, et cela s'est très bien passé."*

Auteur d'un championnat d'Europe remarquable en 2021, malgré l'élimination de la France en huitièmes de finale face à la Suisse, Adrien Rabiot est logiquement devenu titulaire dans le système de Deschamps. Depuis l'Euro, il n'aura ainsi été remplaçant qu'à trois reprises en dix-huit sélections (face à la Côte d'Ivoire en amical, au Danemark en Ligue des nations et à la Tunisie en Coupe du monde). Le Mondial, justement, a été le tournoi de la confirmation pour l'enfant de Créteil. Marqués par les forfaits de Pogba et N'Golo Kanté, les Bleus ont dû composer avec le duo Rabiot-Tchouaméni dans l'axe. Une réussite collective, puisque les deux hommes sont parvenus à construire une entente sérieuse sur le terrain, en très peu de temps. Chargé d'encadrer le tout jeune Tchouaméni, le *Juventino* s'est transformé en organisateur de jeu, comme en club. Interrogé au Qatar, Deschamps a tenu à lui rendre hommage: *"Aujourd'hui, Adrien est un milieu complet. Il se définit lui-même comme un joueur qui apporte l'équilibre à une équipe, en revenant défendre et en remontant le ballon vers l'attaque. Il est capable d'être aussi performant sur le plan défensif qu'offensivement. Il a cette intelligence. Sur le terrain, il sent toujours et sait toujours où il doit se placer."* De quoi expliquer le repositionnement d'Eduardo Camavinga en latéral droit, ou le statut de remplaçant de Matteo Guendouzi et Youssouf Fofana, qui n'ont jamais vraiment su saisir leur chance. Le mot de la fin pour Massimiliano Allegri, résumant idéalement la nouvelle vie de son protégé français: *"Beaucoup le critiquent, mais il fait toujours une quinzaine de bonnes choses par match. Il pèse énormément dans le jeu, car il a la technique, mais aussi le physique."* Adrien Rabiot a bel et bien pris sa revanche.

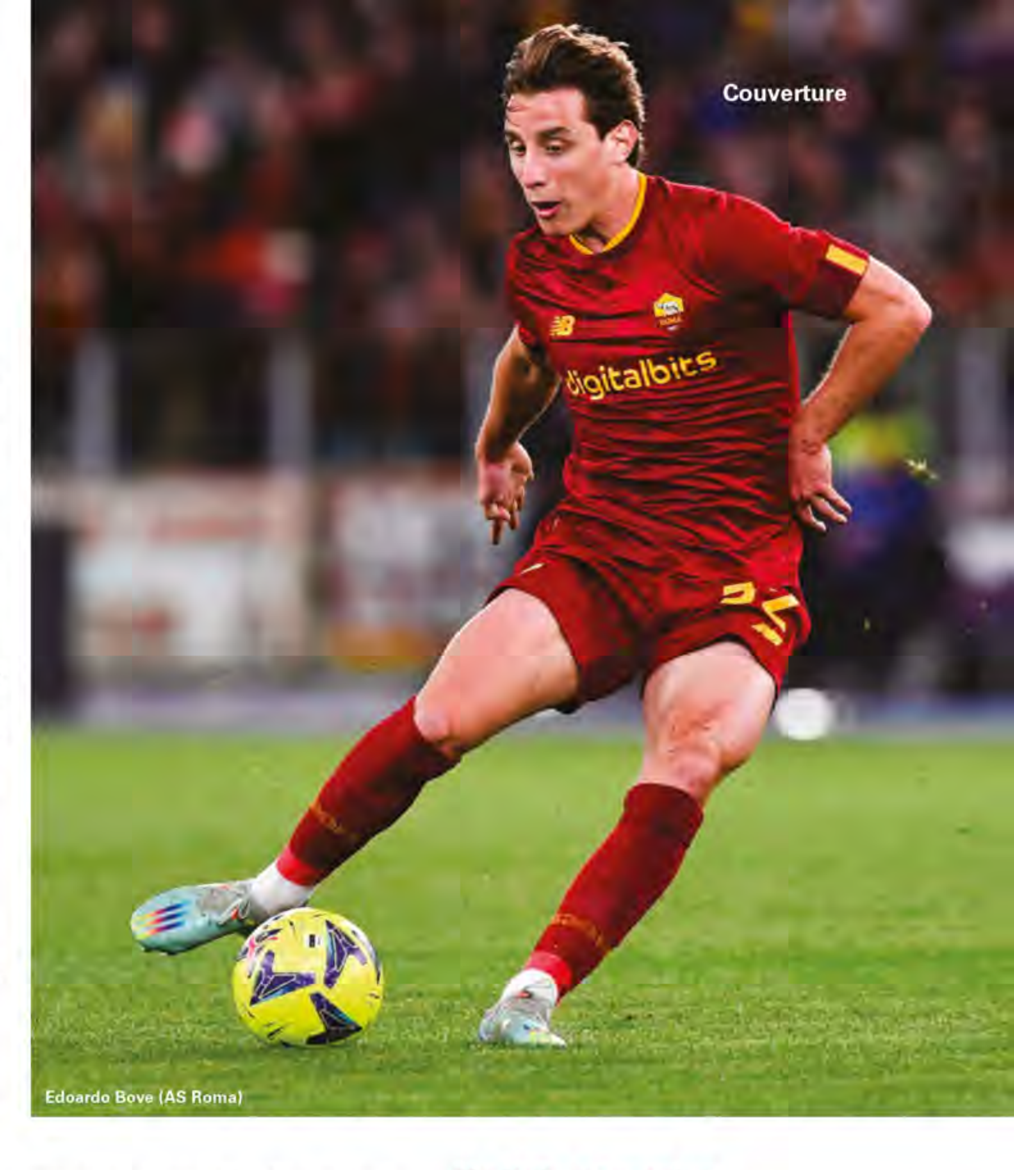
ITALIE, le péril jeune

Alors que la Serie A revient doucement sur le devant de la scène, le football italien peine à se débarrasser d'un problème sérieux: l'absence de jeunes joueurs dans ses équipes. Entre manque de temps de jeu et absence de confiance de la part des entraîneurs, la relève tarde à arriver.

PAR ADEL BENTAHA. PHOTOS: ICON SPORT / DR



Wilfried Gnonto, le joueur de Leeds, avec le maillot azzurro



Edoardo Bove (AS Roma)

Depuis deux ans désormais, l'Italie du football revit. Si sa sélection, vainqueur de l'Euro en 2021, est retombée dans ses travers en manquant la qualification à la Coupe du monde au Qatar, ses clubs, eux, affichent une belle mine. L'AC Milan et l'Inter toujours en lice en Ligue des champions, la Juventus et la Roma en Ligue Europa, et enfin la Fiorentina en Ligue Europa Conférence permettent à la Botte de briller (de nouveau) sur la scène européenne. Suffisant pour espérer voir ces géants se stabiliser et la Serie A attirer les meilleurs joueurs. Mais si l'intérêt est revenu du côté des stars, celui des jeunes a sérieusement baissé. Et alors que la France, l'Angleterre, l'Espagne ou l'Allemagne mettent leurs talents en avant, les Italiens prennent du retard.

Le temps manque

Il suffit d'ailleurs de voir les différentes équipes du pays pour constater l'importance du problème. Sur 559 joueurs présents en Serie A, 350 ne sont pas italiens. Largement plus de la moitié (62%). La faute à un grand nombre de recrues arrivant de l'étranger chaque saison, au détriment des jeunes présents en centre de formation, ne disposant plus de réelles chances de jouer avec le groupe professionnel. À titre d'exemple, aucune formation du top 7 ne compte plus de cinq joueurs formés au pays parmi ses onze titulaires: l'Inter, la Roma et la Lazio n'en aligne ainsi que cinq (le plus haut total), la Juve et le Napoli trois, l'Atalanta deux, et un seul pour Milan. Des chiffres sérieux, mais surtout inquiétants, puisqu'ils mettent en avant l'inefficacité de la formation à l'italienne de ces dernières années, alors qu'elle faisait encore partie des meilleures du monde quelques années en arrière. L'Euro remporté à l'été 2021 aurait d'ailleurs pu servir de tremplin. Sans succès. Avec une moyenne d'âge de 27 ans durant le tournoi, la *Nazionale* disposait du treizième plus jeune effectif sur 24 nations. Un classement en milieu de tableau, démontrant que le vivier était encore présent. Gianluigi Donnarumma, Federico Chiesa, Manuel Locatelli, Alessandro Bastoni ou Nicolò Barella symbolisaient d'ailleurs l'arrivée de ces nouveaux talents. Force a cependant été de constater que Roberto Mancini, le sélectionneur, n'a jamais réellement su les exploiter, accordant beaucoup plus sa confiance à ses hommes d'expérience: Leonardo Bonucci, Jorginho, Marco Verratti ou encore Ciro Immobile.

Barrées en club et peu utilisées en sélection, les pépites italiennes donnent l'impression de perdre leur temps. Le temps de jeu qui leur est accordé est justement l'un des gros problèmes que tente de résoudre la Serie A. Pour se faire une idée, ni Naples, ni l'AC Milan, ni l'Inter n'alignent régulièrement des joueurs de moins de 20 ans dans leurs équipes types. *"En Italie, pour qu'un jeune ait sa chance, il doit faire un véritable parcours du combattant*, raconte Ricardo Faty, ancien international sénégalais passé par l'AS Roma et formé à l'INF Clairefontaine. *Pour sortir du lot, ils doivent faire leurs preuves en Serie B ou Serie C, pas forcément dans des clubs bien organisés ou structurés."*

"En Italie, pour qu'un jeune ait sa chance, il doit faire un véritable parcours du combattant."
Ricardo Faty

Pour trouver trace de ses quelques espoirs, il faut fouiller. En effet, seule la Juventus avec Nicolò Fagioli, Fabio Miretti ou Federico Gatti fait régulièrement confiance à ses jeunes. Ailleurs, le résultat est beaucoup moins net. Alessandro Bastoni avec l'Inter, Edoardo Bove à la Roma ou Matteo Cancellieri de la Lazio sont les autres chanceux disposant de quelques minutes par match. En comparaison, des joueurs comme Désiré Doué (Rennes) ou Eliesse Ben Seghir (AS Monaco), âgés de 17 et 18 ans, disposent d'un plus grand temps de jeu que Bove et Cancellieri cités plus haut (2363 minutes pour les Français contre 1147 pour les Italiens).


Matteo Cancellieri, de la Lazio, ici avec le maillot des U21 italiens



Francesco Camarda, la future pépite?

Il n'a que 15 ans, et pourtant, toute l'Italie parle déjà de lui. Lui, c'est Francesco Camarda, tout jeune buteur des catégories de jeunes de l'AC Milan. Le jeune attaquant *rossonero* n'a pas encore de poil au menton qu'il affole déjà les compteurs. Depuis 2018, il a inscrit plus de 500 buts dans les catégories jeunes. Rien que ça. Un profil qui a poussé les *Rossoneri* à le surclasser cet hiver chez les U19 de la *Primavera*. Une trop grande marche pour un pré-ado? Pas du tout: doublé lors de son premier match. Sélectionné chez les U15 italiens, il claque un triplé en 23 minutes lors de sa première cape et totalise déjà six pions en huit matchs avec la jeune *Nazionale*. Une ligne de stats affolante, qui l'a propulsé chez les U16. On ne va pas s'emballer, mais le gamin a tout du prodige.

Problème de sélection

Ce problème affectant la Serie A s'élargit à la sélection. Car si l'on pensait l'Italie guérie après son succès à l'Euro face à l'Angleterre, son échec cuisant contre la Macédoine du Nord en barrages du Mondial 2022 a ravivé le doute de l'autre côté des Alpes. Et parmi les grands chantiers, celui du renouvellement donc. C'est bien simple, depuis son arrivée sur le banc de l'équipe nationale à l'été 2018, Roberto Mancini a convoqué 102 joueurs. Un nombre impressionnant de nouvelles têtes, dont plus de la moitié ne disputera en réalité que quelques rencontres. Le sélectionneur italien tente de nouvelles choses au sein d'une *Nazionale* vieillissante, qui n'aura jamais su surfer sur la vague de sa belle année 2021. Logique de voir des noms de plus en plus inattendus revêtir le maillot bleu local. Il y a évidemment le cas Mateo Retegui, 23 ans, que Mancini est allé chercher du côté de Tigre, en Argentine. Retegui avait même précisé ne jamais être venu en Italie, et que son seul lien avec le pays était son grand-père. Le choix, s'il a largement surpris, a néanmoins eu le bonheur de voir l'avant-centre marquer deux fois pour ses deux premières apparitions (un but face à


Edoardo Bove, de la Roma, avec la Nazionale Under-21

l'Angleterre, puis Malte en qualifications à l'Euro 2024) et s'ouvrir les portes d'un transfert vers un club européen. Autre choix curieux, celui d'attirer Rayan Cherki. Comme l'a annoncé le journal *La Repubblica*, Mancini souhaiterait offrir un passeport italien au meneur de jeu de l'OL, puisque son père est d'origine italienne. Également sélectionnable avec la France ou l'Algérie (pays de naissance d'un côté et pays de sa mère de l'autre), Cherki est donc l'objet de toutes les convoitises.

Des décisions curieuses, Roberto Mancini en aura pris tout au long de son aventure. À l'image de João Pedro, 30 ans et né au Brésil, convoqué lors de ce fameux barrage contre la Macédoine du Nord. Même chose avec Alessio Zerbin, en juin 2022, sélectionné contre la Hongrie alors qu'il évolue à Frosinone, en Serie B. Ainsi, pour l'Italie, l'arrivée de Cherki serait un énième aveu de faiblesse. Celui de ne donner aucune chance aux jeunes, coincés dans les centres de formation et, donc, de les empêcher d'arriver jusqu'au niveau international. *"Le talent en Italie existe, il suffit de voir les résultats en sélection de jeunes*, souligne Vito Lamorte, journaliste du média italien Fanpage. *Le vivier est là, c'est certain, mais les gros clubs italiens ne s'intéressent pas à eux."* Pour preuve, les nombreux talents à éclore dans les différentes académies du pays sont rapidement vendues. On peut penser à Wilfried Gnonto, brillant actuellement avec Leeds United, qui n'a jamais connu la Serie A. Formé à l'Inter, l'attaquant n'aura pas été conservé du côté de Milan et directement vendu au FC Zürich, en Suisse, à ses 18 ans. Autre cas de figure, celui de Gianluca Scamacca. Considéré comme l'un des meilleurs jeunes de l'académie de l'AS Roma, le buteur n'a jamais eu sa chance dans la capitale. Prêté dans quatre clubs successifs (Cremonese, PEC Zwolle aux Pays-Bas, Ascoli et Genoa), il n'aura disputé qu'une seule saison complète en Serie A, à Sassuolo, avant d'être cédé à West Ham. Dernier exemple confirmant ce manque de confiance: Patrick Cutrone. Révélation à l'AC Milan en 2019, l'avant-centre s'est complètement perdu en route. Vendu à Wolverhampton à 21 ans seulement et après une seule petite année en pro, il a enchaîné les prêts, pour désormais se retrouver à Côme, en Serie B.



Fabio Miretti (Juventus)

"Le talent en Italie existe, il suffit de voir les résultats en sélection de jeunes. Le vivier est là, c'est certain, mais les gros clubs italiens ne s'intéressent pas à eux." **Vito Lamorte**

Des solutions pour le futur

Cette absence de confiance et de patience envers les jeunes a donc conduit l'Italie à prendre un sérieux retard sur ses voisins dans le développement de son football. *"L'Italie est en retard à ce niveau-là, c'est indéniable*, insiste Vito Lamorte. *On ne leur fait pas vraiment confiance, on est très critique avec eux. Il suffit qu'ils fassent un mauvais match pour les voir sur le banc le week-end suivant."* En France, véritable référence mondiale, les têtes d'affiche se nomment aujourd'hui Ibrahima Konaté, Eduardo Camavinga, Aurélien Tchouaméni, Kylian Mbappé ou Randal Kolo Muani. En Espagne sont mis en avant Gavi, Pedri, Alejandro Balde ou Nico Williams. Enfin, l'Angleterre peut compter sur Bukayo Saka, Phil Foden, Reece James ou Jude Bellingham. Des joueurs à qui l'on a donné l'occasion de jouer dans leurs clubs formateurs et championnats nationaux, avant de les laisser filer à l'étranger pour gagner une expérience encore plus grande et apporter leurs qualités en sélection. Tout ce qu'il manque finalement à l'Italie, dans sa recherche de renouveau.

Engagé dans un cycle tout neuf vers la Coupe du monde 2026, le football transalpin devra donc apprendre de ses erreurs afin de redevenir le modèle qu'il était dans les années 2000. Les problèmes économiques rencontrés par la Juventus, l'Inter ou Naples pourraient d'ailleurs être une première solution. En difficulté pour recruter des joueurs, ces équipes devraient effectivement s'appuyer sur leurs centres de formation afin de compléter les effectifs, mais surtout enfin permettre aux jeunes de s'illustrer. Pour montrer qu'avec la jeunesse au pouvoir, l'Italie a encore de beaux jours devant elle.

⚽ Propos de Ricardo Faty et Vito Lamorte tirés de SoFoot.com



Alessandro Bastoni (Inter)

1998-2023



RC LENS, 25 ans de turbulences

Début mai, le RC Lens fêtera les 25 ans de son unique titre de champion de France, soulevé quelques semaines avant la Coupe du monde en France en 1998. En guise de cadeau, les Sang & Or sont sur le point de s'offrir un retour en Europe, peut-être même en Ligue des champions, qui marquera leur retour au sommet après 25 ans de perturbations. Retour en 16 dates sur ce quart de siècle fait de hauts et de bas.

PAR ADRIEN HÉMARD-DOHAIN. PHOTOS: ICON SPORT



25 novembre 1998

ARSENAL DOMPTÉ À WEMBLEY

Lorsque le tirage au sort de la Ligue des champions place Lens dans le groupe d'Arsenal, du Panathinaïkos et du Dynamo Kiev en 1998-1999, on n'imagine pas que l'adversaire contre lequel le RCL va prendre le plus de points est bien l'équipe londonienne. Pourtant, après le nul à l'aller, les Lensois font tomber les *Gunners* à Wembley, grâce à un but de Michaël Debève (0-1). L'exploit, monumental, ne suffit toutefois pas. Avec 8 points, Lens manque la qualification en quarts de finale d'un cheveu.



9 mai 1998

LA FRANCE SANG & OR

Une semaine après sa défaite en finale de Coupe de France face au PSG, Lens retrouve le sourire. Grâce à son nul arraché à Auxerre (1-1), le RCL devient champion de France au bout du suspense, à la différence de buts devant le FC Metz, longtemps leader. Après 92 ans d'existence, le club artésien décroche son premier trophée national. La cité minière s'embrase au beau milieu de la nuit, et lorsque les héros arrivent à Bollaert à 3h du matin, plus de 30 000 personnes chantent à leur gloire en tribunes.



8 mai 1999

METZ QUE UN CLUB

En cette fin de millénaire, le RC Lens confirme son statut de poids lourd du football tricolore. Un an après son premier titre de champion de France, le club artésien ajoute un nouveau trophée à son palmarès: la Coupe de la Ligue. Après avoir écarté l'OM, Le Havre, Rennes et Sochaux, les Lensois retrouvent le FC Metz dans un Stade de France envahi par les supporters Sang & Or. Un an après avoir coiffé Metz sur le poteau en Ligue 1, le RCL prive de nouveau les Lorrains d'un trophée grâce à un but de Daniel Moreira.



6 avril 2000

LA FIN DU RÊVE EUROPÉEN

Après ses succès nationaux, Lens profite de sa qualification pour la Coupe de l'UEFA en 2000 pour s'offrir une épopée européenne historique. Après avoir sorti, dans l'ordre, le Maccabi Tel Aviv, le Vitesse Arnhem, Kaiserslautern, l'Atlético de Madrid, et le Celta Vigo, Lens retrouve Arsenal en demi-finales. Deux ans après son succès historique en C1 à Wembley, le RCL s'incline (cette fois à Highbury), à cause de deux grands absents de 1998: Bergkamp, buteur, sur une passe de Petit. Au retour, Lens s'incline de nouveau et laisse Arsenal rejoindre Galatasaray en finale.



4 mai 2002

LE DÉBUT DE LA FIN

En tête depuis 28 journées de championnat, le RC Lens fonce vers son deuxième titre de champion de France. Mais les Sang & Or ont perdu des plumes bêtement dans le sprint final, et l'ultime rencontre sur la pelouse du dauphin lyonnais devient une véritable finale: le vainqueur sera sacré champion. Lens aborde ce rendez-vous avec un point d'avance. Mais c'est bien Lyon qui joue ce choc avec le couteau entre les dents et s'impose 3-1. Cette défaite marque la fin du Grand Lens du changement de millénaire, et le début de l'hégémonie lyonnaise en Ligue 1.



2014-2015
LA SAISON PERDUE D'AVANCE

Après de multiples recours judiciaires qui ont miné la préparation d'avant-saison, et le départ de Mammadov, Lens est promu en Ligue 1, mais interdit de recrutement. À cela s'ajoute un autre problème: l'absence de stade pour jouer, étant donné que Bollaert est alors en rénovation en vue de l'Euro 2016. Snobé par les voisins lillois et valenciennois, Lens déménage un an au stade de la Licorne d'Amiens. Ce contexte lourd pèse sur l'aspect sportif. La saison cauchemardesque promise au club se produit bel et bien. Lens termine bon dernier, et retrouve – encore – la Ligue 2.



2013-2014
LE MIRAGE MAMMADOV

Englués dans le ventre mou de Ligue 2 et à la recherche de moyens financiers pour retrouver des couleurs, les Sang & Or croient au miracle en 2013. Après le Qatar à Paris, et les millions russes à Monaco, le RC Lens devient la propriété d'un milliardaire venu d'Azerbaïdjan: Hafiz Mammadov. Le RCL retrouve des moyens et de l'ambition, et remonte en Ligue 1 en mai 2014, sous la houlette d'Antoine Kombouaré. On pense alors que le club artésien, dopé par la fortune azérie, va vite retrouver son statut. Problème: l'argent de Mammadov n'arrive plus dans les caisses du RCL. La DNCG bloque même un temps la montée, faute de liquidités.



2010-2011
RETOUR SOUS TERRE

Remonté dès sa première saison de Ligue 2 en 2008-2009, le RC Lens s'est aisément maintenu en Ligue 1 pour son retour en 2009-2010. Les ambitions reviennent alors au galop pour un RCL qui considère sa descente comme un accident. En 2010-2011, les Sang & Or veulent retrouver l'Europe avec Jean-Guy Wallemme sur le banc. Résultat? C'est le rival lillois qui est sacré champion, pendant que Lens termine à une triste dix-neuvième place, synonyme de retour en Ligue 2. Le club plonge dans la crise sportive et financière. À tel point que le président historique, Gervais Martel, est obligé de vendre ses parts. La fin d'une époque.



2016-2020
UNE LONGUE RECONSTRUCTION

Marqué par ses deux retours express en Ligue 1, suivis de nouvelles relégation toujours plus brutales, le RC Lens rase tout pour repartir de zéro, à partir de 2016. Le Bollaert flambant neuf est la nouvelle pierre d'un projet qui va apprendre à être patient, alors que la société luxembourgeoise Solférino et l'Atlético de Madrid s'emparent du club, désormais présidé par un homme d'affaires français: Joseph Oughourlian. Le RCL se restructure et, en dehors d'une saison 2017-2018 ratée (14e), joue la montée chaque saison. En 2019, les Sang & Or calent sur la dernière marche, lors du barrage face à Dijon, après avoir remporté les play-off de L2. La Ligue 1 n'est toujours pas là, mais des bases saines sont rétablies.



9 mars 2020
LA MONTÉE À RETARDEMENT

Au coup de sifflet final face à Orléans, dans un Bollaert à huis clos, on ne sait pas encore que la victoire 1-0 des Artésiens sur un penalty de Florian Sotoca est le dernier match professionnel en France avant l'été. La suspension du championnat à cause de la pandémie de Covid-19 est décidée dans la foulée, avant que le classement ne soit figé dans les semaines qui suivent. C'est dans ce contexte étrange, après six ans de purgatoire, que ce Lens régénéré retrouve la Ligue 1 sans pouvoir fêter l'exploit.



5 mai 2020
LE PARI FRANCK HAISE

Aujourd'hui, cela semble une décision évidente. Mais quand, le 5 mai 2020, le RC Lens choisit de confier son avenir en Ligue 1 à Franck Haise, il ne faut pas oublier qu'on parle alors d'un homme nommé par intérim après le licenciement de Philippe Montanier, qui n'a coaché que deux matchs en professionnel avec Lens, avant que le Covid ne paralyse tout. Et pourtant, le RCL place vite sa confiance dans celui qui va devenir LE coach français du moment dans les mois qui suivent. Toujours en poste trois ans plus tard, Franck Haise avait à l'époque été plébiscité par son vestiaire. On comprend mieux pourquoi.



29 mars 2008
LA COUPE EST VIDE

Après avoir écarté Monaco, Nancy et Le Mans, Lens se retrouve en finale de la Coupe de la Ligue face au Paris Saint-Germain. Un rayon de soleil dans une saison bien terne, qui voit le RCL jouer sa survie en championnat depuis la démission de Guy Roux. Les supporters Sang & Or envahissent de nouveau le Stade de France, mais vont repartir la queue entre les jambes. Le PSG de Pedro Miguel Pauleta s'impose 2-1 et enfonce le RC Lens. Quelques semaines plus tard, le couperet tombe: le RCL, 18e de Ligue 1, est relégué en Ligue 2. Le début d'une décennie en enfer.

26 août 2007
L'ABANDON DE POSTE DE GUY ROUX

À l'été 2007, le RC Lens fait sortir la légende Guy Roux de sa retraite et lui confie une mission: ramener le club en Ligue des champions. Deux ans après son départ de l'AJA, le Bourguignon relève le défi. Il arrive avec plusieurs anciens Auxerrois, mais claque la porte après cinq journées de championnat, le 26 août 2007, en laissant le club avant-dernier du championnat. Épaulé par Daniel Leclercq (l'homme du titre de 1998), Jean-Pierre Papin prend la relève dans un club à feu et à sang.



2003-2007
LA FORCE DE L'HABITUDE

S'il n'a plus les épaules pour jouer le titre depuis l'échec de 2002, le RC Lens reste un club qui compte en France au milieu des années 2000. La preuve: les Artésiens disputent la Coupe d'Europe quasiment chaque année, avec la C1 (2003), et surtout la C3 (2003, 2004, 2006, 2007) comme terrains de jeu favoris. Des épopées venues récompenser la régularité du club en championnat, puisque le RCL ne sort jamais du top 8. À l'époque, l'Europe est la norme pour Bollaert, presque un minimum. Ce qui va amener le RCL à se voir trop beau, et donc à se brûler les ailes.



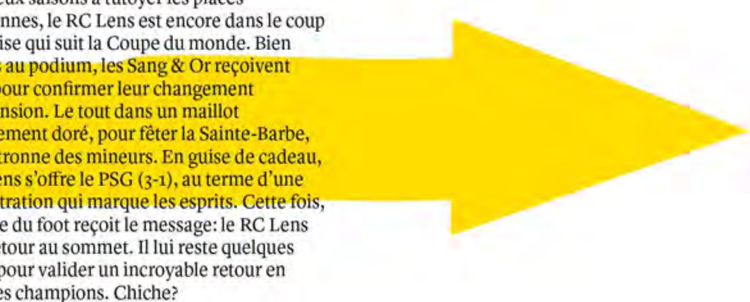
18 septembre 2021
AU NORD, CE SONT DE NOUVEAU LES CORONS

Cette fois, tout se passe bien pour Lens de retour en Ligue 1, dans un stade Bollaert plein comme un œuf à chaque rencontre. D'autant plus que les Sang & Or de Franck Haise s'imposent vite comme une des équipes sexy du championnat, avec un jeu léché. Gaël Kakuta, Jonathan Clauss, Florian Sotoca, Seko Fofana... Le RCL redevient une équipe qui fait peur, et qui termine deux fois 7e pour signer son retour dans l'élite. Un retour au premier plan qui trouve son point d'orgue le 18 septembre 2021, lorsque le RCL bat enfin le rival lillois, champion de France en titre, dans un derby. Le premier succès artésien face aux Dogues depuis... 15 ans!



1er janvier 2023
LA BONNE ANNÉE

Après deux saisons à tutoyer les places européennes, le RC Lens est encore dans le coup à la reprise qui suit la Coupe du monde. Bien attachés au podium, les Sang & Or reçoivent le PSG pour confirmer leur changement de dimension. Le tout dans un maillot véritablement doré, pour fêter la Sainte-Barbe, saint patronne des mineurs. En guise de cadeau, le RC Lens s'offre le PSG (3-1), au terme d'une démonstration qui marque les esprits. Cette fois, la France du foot reçoit le message: le RC Lens est de retour au sommet. Il lui reste quelques matchs pour valider un incroyable retour en Ligue des champions. Chiche?



MERCATO DANS L'E-SPORT: COMMENT ÇA MARCHE?

16 novembre 2021. Une star nordique quitte son club pour rejoindre le Blue Wall. Une annonce qui déchaîne les passions sur les réseaux sociaux et qui fait les titres de la presse spécialisée. Non, il ne s'agit pas d'Erling Haaland qui rejoint Manchester City, mais d'un transfert de joueur de *League of Legends*, Martin "Rekkles" Larsson, parti de Fnatic pour la Karmine Corp. Une transaction qui fait ainsi découvrir à des centaines de milliers de Français que le mercato est aussi une réalité dans l'e-sport.

Par Clément Bernard



Ne croyez pas que le mercato est une nouveauté pour le monde du jeu vidéo compétitif. Au début des années 2000, on assistait déjà à des recrutements de la part de structures renommées comme VeryGames sur *Counter-Strike Source* qui attirait les meilleurs joueurs français avec quelques centaines d'euros. Cette époque révolue était une véritable jungle pour les joueurs, de par l'absence d'un cadre légal ou d'encadrement des éditeurs. Nombreux sont ceux à s'être fait arnaquer, à avoir signé des contrats frauduleux ou avoir subi des pressions de certaines personnes sans scrupules du milieu. Mais les joueurs n'étaient pas toujours les victimes, les meilleurs d'entre eux avaient souvent les pleins pouvoirs au sein des équipes. Sans coach ou directeur e-sportif pour veiller au grain, certains leaders se muaient en véritables dictateurs et viraient des joueurs sur leur simple volonté.

Des ressemblances avec le mercato foot

Le football pourrait être considéré comme un grand frère de l'e-sport moderne tant l'on voit une inspiration flagrante dans de nombreux domaines: merchandising avec les maillots, fonctionnement des équipes et du staff technique, calendrier ou encore format des compétitions. Le mercato suit également ce chemin. Désormais, sur *CS:GO*, *LoL* ou n'importe quel e-sport important, chaque joueur est lié à une équipe par un contrat et possède une valeur marchande. Et comme au foot, pour composer sa *dream team*, il faut sortir les gros billets pour s'acheter les meilleurs. Avec les années, des agences se sont également créées pour gérer ces transferts et les contrats signés. L'une des plus connues, Prodigy Agency, est d'ailleurs française, avec Jérôme Coupez à sa tête, et des talents comme Mathieu "ZywOo" Herbaut *(CS:GO)*, Adil "ScreaM" Benrlitom *(Valorant)* ou encore Alexandre "Kaydop" Courant *(Rocket League)*. Elles ont pratiquement le même rôle que les agences dans le football, allant par moment au-delà des simples aspects légaux pour gérer les réseaux sociaux et la communication des joueurs.

La similarité la plus marquante est peut-être l'engouement que génère le mercato auprès des fans. En effet, dans le monde du ballon rond, rumeurs et transferts officiels sont souvent les informations les plus lues, commentées et partagées. Même chose pour l'e-sport, qui depuis quelque temps fait du mercato un moment fort d'une saison. À l'image de Fabrizio Romano dans le foot, il existe même des journalistes e-sport spécialisés dans ce domaine. Le plus connu sur *LoL* n'est autre que Brieuc Seeger alias LEC Wooloo, spécialiste numéro 1 en Europe. Ses *leaks* de rumeurs ou d'accords officieux ne sont d'ailleurs pas uniquement qu'une information croustillante pour les fans de *LoL*, car ils proviennent souvent des équipes elles-mêmes.

Instabilité et transferts plus fréquents dans l'e-sport

Il existe une différence fondamentale entre le football et l'e-sport dans son ensemble qui affecte directement le mercato: la



durée des contrats. En effet, alors qu'il est très courant d'avoir des footballeurs qui signent pour 4 ou 5 ans dans leur club, c'est très rarement le cas dans le jeu vidéo compétitif. La plupart des joueurs ont des contrats d'1 ou 2 ans, rarement plus, à part pour quelques superstars dans les jeux les plus connus. Ajoutez à cela l'absence de remplaçants dans l'immense majorité des équipes et vous avez peu de place pour l'erreur de casting lors du mercato. Les changements d'équipe sont ainsi beaucoup plus fréquents, ce qui crée un marché instable et des acteurs très actifs à chaque période de mercato. D'une saison à l'autre, une organisation peut passer du top monde à jouer les faire-valoir si elle s'est ratée dans ses prolongations de contrats et transferts. C'est notamment le cas sur *League of Legends*, comme nous l'explique LEC Wooloo: *"C'est très compliqué de faire son mercato pour une équipe sur* LoL, *c'est une vraie partie d'échecs avec beaucoup de changements concentrés au même moment. Certaines décisions sont prises dans un état de panique, car des équipes vont sécuriser un plan B ou C par peur de se retrouver sans bons joueurs."*

Chaque e-sport a d'ailleurs ses spécificités et son propre calendrier (voir encadré). *CS:GO* accorde beaucoup d'importance aux joueurs par exemple: l'équipe qui va remplacer tout son *line-up* perdra son classement et ses qualifications pour certains tournois. Dans les compétitions individuelles comme *Fortnite* ou le *versus fighting*, les règles sont bien plus souples, et l'équipe est plus vue comme un sponsor du joueur. Le travail des éditeurs est fondamental pour ces prochaines années. On le voit avec Riot qui a mis en place des règles claires et a su créer un environnement qui permet aux fans d'apprécier cette période presque autant que celle de la compétition. Mais comme dans le foot, malgré tous les efforts du monde, magouilles et coups bas sont encore présents, conclut LEC Wooloo: *"L'une des histoires de mercato les plus incroyables n'a que deux ans. Lors du transfert de Luka 'Perkz' Perkovic de G2 Esports à Cloud9, les deux structures avaient conclu sans son accord une clause qui lui interdisait de signer chez Fnatic, rival européen de G2."* Football et e-sport, même combat. ⚽





LE SECRET DU MONTANT DES TRANSFERTS

Encore une autre spécificité de l'e-sport, le montant des transferts. Alors que tout le monde est au courant que les plus grands joueurs sont achetés à prix d'or, il est très rare de voir apparaître les montants. Les équipes sont encore très frileuses pour communiquer sur ce sujet comme au foot, de peur de se prendre un "bad buzz" sur les réseaux sociaux. Le travail de certains journalistes ou les obligations légales de publicité dans certains pays permettent de savoir que les plus gros transferts sur *LoL* ou *CS:GO* dépassent désormais le million d'euros. Des sommes inimaginables il y a quelques années.

LES PÉRIODES DE MERCATO

La plupart des jeux e-sport ont pris le parti d'avoir des périodes de mercato officieuses, qui ont lieu durant l'*off-season*, mais qui ne sont pas forcément obligatoires à suivre. Ainsi sur *CS:GO*, l'activité est à son plus haut durant la pause d'été après le premier Major. Seul *League of Legends* a un fonctionnement un peu plus strict, notamment lors de la coupure des compétitions en fin d'année avec l'impossibilité d'annoncer officiellement un recrutement ou de signer des contrats avant une certaine date.

LE FC LA CASTELLANE



L'autre facette de l'Olympique de Marseille

Souvent critiqué pour sa politique de formation, l'Olympique de Marseille a été récompensé par l'UEFA le 11 avril dernier avec le prix Grassroot Award. Ce prix récompense le club olympien pour son action locale au sein du FC La Castellane. Immersion dans un partenariat pas comme les autres. PAR LÉNA BERNARD ET THIBAULT JULIEN

Situé dans les quartiers nord de Marseille, à la lisière entre le 15e et le 16e arrondissements, La Castellane fait généralement la Une des médias pour les règlements de compte qui ensanglantent la cité. Mais La Castellane, c'est avant tout une ville dans la ville, avec plus de 8000 habitants, où le football et la figure de Zinédine – Yazid pour les locaux – Zidane sont omniprésents. À la pointe de ce dynamisme sportif et culturel, trois institutions se partagent les lieux: le Centre social du quartier, le club du FC La Castellane et l'Olympique de Marseille.

Un partenariat unique

Entre le FC La Castellane et la Fondation de l'Olympique de Marseille, c'est une histoire qui dure. Fondée en 2017, sous l'égide de l'ancien président de l'OM Jacques-Henri Eyraud, la Fondation OM

est le service portant les actions sociétales caritatives menées par le club. Depuis des années, l'OM Fondation et le Centre social et culturel de La Castellane participent à différentes actions: aides aux devoirs, invitations à des matchs, rencontre avec des joueurs... Le lien s'est construit au fil du temps, et les deux entités sont officiellement devenues partenaires en 2019, avec la création du FC La Castellane, après un coup de téléphone de Lucie Venet, directrice de la Fondation de l'Olympique de Marseille, comme le raconte Nassim Khelladi, directeur du Centre social du quartier: *"Elle* (Lucie Vernet) *voulait savoir comment on pouvait travailler ensemble pour créer un club de foot."* Une création sur laquelle est longuement revenu Philippe Amet, directeur de l'association La Castellane: *"Je me souviens des appels de Jacques-Henri Eyraud qui voulait vraiment s'impliquer et faire quelque chose. Ce n'était pas juste donner quelques ballons, mais vraiment créer quelque chose*, se souvient celui qui est également directeur du lycée professionnel Saint-Henri. *Je me souviens que Frank McCourt est venu aussi lors d'un entraînement pour soutenir les jeunes. Le seul souci, c'était la barrière de la langue.* (Rires.)*"* Le lien s'est maintenu avec l'arrivée de Pablo Longoria, le nouveau patron, en 2021.

Ce partenariat s'avère bénéfique pour toutes les parties. Du côté de La Castellane, l'OM a apporté un soutien sportif et financier à l'aide de son expertise et de sa visibilité, comme l'explique Hacène Tachekaft, président du FC La Castellane: *"C'est gratifiant d'avoir l'OM qui encadre notre projet, car on est conscients de la puissance du club. C'est d'ailleurs cela qui nous a permis d'avoir des partenaires de qualité et qui nous permet de voir grandir nos actions."* Du côté de l'OM, c'est aussi un accord gagnant-gagnant, avec la possibilité de s'impliquer localement avec des aides financières et matérielles, comme l'explique le club: *"L'implication de l'Olympique de Marseille et de sa fondation est multiple, bien au-delà de l'aspect financier. Notre collaboration comprend un soutien matériel, comme l'accès privilégié aux infrastructures du club, et*

"Je me souviens des appels de Jacques-Henri Eyraud qui voulait vraiment s'impliquer. Ce n'était pas juste donner quelques ballons, mais vraiment créer quelque chose."

Philippe Amet





années d'existence, le FC La Castellane réunit près de 200 joueurs répartis dans 19 équipes, dont une équipe féminine U15, créée en septembre 2022." Le club a également accompagné les jeunes qui souhaitent devenir éducateurs, comme le détaille Hacène Tachekaft: *"Les animateurs sont formés au métier d'entraîneur en passant les diplômes CFF1, CFF2, CFF3 et on espère le BMF à l'avenir. Certains sont très bons en football et aujourd'hui, ils sont responsables de sections sportives. Ils ont été formés par le Centre de formation de l'OM pour être entraîneurs, on en a formé peut-être une quinzaine depuis quatre ans, on a formé aussi des arbitres."* Nassim Khelladi partage également sa fierté d'être *"le seul centre social sur tout Marseille qui gère un club de foot. On est unique".*

Des acteurs locaux en symbiose

La réussite du FC La Castellane, c'est avant tout l'alchimie qui règne entre les différents acteurs: de l'Olympique de Marseille au club local en passant par le Centre social du quartier. La mission est avant tout sportive et éducative, comme le déroule Hacène Tachekaft: *"C'est un engagement moral fort qui va au-delà du football avec la volonté de former les citoyens de demain,* complète le président du FCC. *Les jeunes*

"On a 3-4 jeunes qui ont été repérés par le centre de formation de l'OM, c'est aussi leur vocation. Certains sont suivis depuis 2-3 ans, c'est aussi un plus pour nous."
Nassim Khelladi

du club ont un devoir d'exemplarité: respect des règles, matériel, partenaires, adversaires, arbitres, éducateurs et dirigeants." Dans ce projet sportif global, la prise en compte du besoin des familles et des licenciés est primordial. *"Par exemple, nous avons trois minibus qui accompagnent les jeunes pousses à chaque match. Certaines familles n'ont pas les moyens de se déplacer."*

Une volonté de former au-delà du sportif qui se traduit par la responsabilisation des jeunes encadrants, notamment par le versement d'un salaire. Nassim Khelladi, encore: *"On a pris la décision de rémunérer ces animateurs, puisque la plupart sont de La Castellane. Ce sont des jeunes de 17-18-20 ans, et bien souvent, il s'agit de leur premier contrat de travail. Ce sont des gens du quartier qui ont besoin de travailler, qui ont des frais, donc ça leur permet d'être beaucoup plus rigoureux."* Comme le précise Philippe Amet, directeur de l'association La

humain, avec des interventions régulières de nos éducateurs à La Castellane." L'OM a ainsi permis le développement de la communication avec la création d'un site web, mais aussi avec la formation des éducateurs. Puma, le sponsor officiel de l'OM, s'est aussi impliqué dans la vie du FCC. Un coup de pouce bienvenu, aux yeux d'Hacène Tachekaft: *"Acheter des maillots, des survêtements, ça coûte très cher. Puma investit à hauteur de 50 % concernant ces achats."* Pour le club phocéen, c'est aussi la possibilité de pouvoir puiser dans le vivier footballistique du quartier, comme l'explique Nassim Khelladi: *"On a 3-4 jeunes qui ont été repérés par le centre de formation de l'OM, c'est aussi leur vocation. Certains sont suivis depuis 2-3 ans, c'est aussi un plus pour nous."*

Aujourd'hui, le bilan est sans appel, selon la Fondation OM: *"Les effectifs ont presque triplé depuis la première saison: après quatre*







Castellane, *"le centre social est très impliqué dans la vie de la cité. L'équipe gère et encadre les différentes activités comme les centres aérés, l'accueil des jeunes sur la journée, l'insertion professionnelle… Un service permet même de recevoir des demandeurs d'emploi ou de stage et de les aider."*

Un partenariat qui a de beaux jours devant lui

Cette alchimie entre tous les acteurs permet de tenir le cap, même lorsque des coups durs surviennent. Actuellement, le FC La Castellane est sans installations fixes, une problématique qui dure depuis maintenant deux ans. Le club compte 180 joueurs et 20 éducateurs licenciés. Côté garçons, les équipes oscillent entre les U6 jusqu'aux U17, avec plusieurs équipes par catégorie. Pour l'instant, les plus jeunes s'échauffent au stade de la Jougarelle, un terrain synthétique, situé en plein cœur du quartier. Ce terrain n'étant pas homologué, les matchs se déroulent sur d'autres pelouses, comme celles de l'Estaque, Saint-Henri et Saint-André: *"Pour les infrastructures, le vrai problème, c'est de ne pas avoir notre propre terrain homologué. C'est pour cela que nous aimerions avoir notre propre stade à l'avenir. Comme ça, nous pourrons organiser des stages de foot pour continuer de grandir et, pourquoi pas, créer une école de foot"*, insiste Hacène Tachekaft. Une solution est en passe d'être trouvée avec le terrain de Saint-André, explique Nassim Khelladi: *"Si tout va bien, d'ici la rentrée de septembre-octobre 2023, on aura le terrain de Saint-André, sur lequel on avait l'habitude de faire nos entraînements des sections sportives."*

Le partenariat a en tout cas encore de beaux jours devant lui, et les projets ne cessent de germer. Philippe Amet y va aussi de ses confidences pour l'avenir:

"Pour les infrastructures, le vrai problème, c'est de ne pas avoir notre propre terrain homologué. C'est pour cela que nous aimerions avoir notre propre stade à l'avenir." Hacène Tachekaft

"Les choses se poursuivent avec des projets. Le conseil d'administration préfère par exemple qu'on continue essentiellement l'accompagnement des jeunes. Une équipe senior, ce n'est pas à l'ordre du jour. Les moyens financiers sont donc dirigés vers les jeunes." Le football comme objet social, c'est là toute l'essence du FC La Castellane. Et grâce à ce partenariat, qui sait, un jour, un minot du FC La Castellane fera peut-être rugir le Vélodrome. Histoire de boucler la boucle.

⚽ Tous propos recueillis par LB et VT



STADES MYTHIQUES

STADE DE KUIP

Dans le port d'Amsterdam, il y a des marins qui chantent. Et dans celui de Rotterdam, des supporters qui hurlent. Ceux du Feyenoord en l'occurrence, puisque le club y a posé ses bagages en 1937 dans une "baignoire" bouillante, dans laquelle personne n'a envie de mettre le pied. PAR ADRIEN HÉMARD-DOHAIN. PHOTOS: ICON SPORT /DR

L'HISTOIRE DU STADE

Au début des années 1930, le Feyenoord Rotterdam s'est imposé comme une place forte du football néerlandais. Après dix ans d'existence, deux titres de champion des Pays-Bas et une coupe nationale ont pris place dans l'armoire à trophées du club. Les dirigeants se mettent à rêver d'un écrin à la hauteur de la nouvelle dimension prise par Feyenoord, qui joue les premiers rôles chaque saison et délocalise les grandes affiches dans l'antre du voisin honni: le Sparta Rotterdam. Une situation intenable, qui provoque des tensions, et pousse le club à demander à Jan Wils, architecte de l'enceinte olympique d'Amsterdam, de se pencher sur le sujet. En 1933, malgré les polémiques, le lieu est choisi: le polder de Varkenoord. L'idée ne fait pas franchement l'unanimité, et la presse nationale, basée à Amsterdam, décrédibilise avec plaisir un projet qui pourrait faire de l'ombre au stade olympique. Fatigué de ce climat, Jan Wils jette l'éponge. Il est remplacé par un duo d'architectes plus modernes, Leendert van der Vlugt et Johannes Brinkman.
En n'utilisant que le verre, l'acier et le béton, les deux hommes dessinent une enceinte de 65 000 places, inspirée par le Highbury d'Arsenal et le Yankee Stadium de New York. Après des années de surplace, et deux ans de chantier, le Stadion Feijenoord est inauguré le 27 mars 1937. À défaut d'Arsenal, invité puisque Highbury a inspiré les lieux, les locaux giflent les Belges de Beerschot (5-2) pour l'occasion, devant 38 000 spectateurs. Le début de l'histoire d'amour entre le Feyenoord et son antre. Avant la profonde rénovation de 1994 en vue de l'Euro 2000, avec notamment un toit en aluminium et des loges ajoutées, le stade subit un premier léger lifting dans les années 1960. Un tunnel est créé pour protéger les joueurs, à la suite d'incidents avec les supporters lors d'un derby en 1959. Longtemps plus grande enceinte sportive des Pays-Bas, avant de voir sa capacité réduite et la naissance de la Johan Cruyff Arena d'Amsterdam pour l'Euro 2000, le Stadion Feijenoord était le terrain privilégié par la sélection nationale. À noter également que le stade est desservi par sa propre gare, où la SNCF locale ne passe que les jours de match. Depuis sa construction, il a également fait une place à l'art avec plusieurs vitraux et statues pour l'orner.

L'AVIS DE ... PAU LOPEZ

"C'est un stade que j'ai beaucoup aimé, qui m'a marqué. Ce n'est pas très grand, mais les supporters sont là, tout proches, et très bruyants. L'ambiance est folle. Avec Galatasaray, c'est le stade qui m'a le plus impressionné en Europe, après le Vélodrome."





L'ORIGINE DU NOM

Souhaité, construit et financé par le Feyenoord Rotterdam, le stade en a logiquement pris le nom dès son inauguration en 1937. On parle donc du Stadion Feijenoord, selon l'orthographe exacte en néerlandais. En effet, le club a internationalisé son nom en 1973 en remplaçant le "i" et le "j" par un "y". Mais cette dénomination officielle a vite été éclipsée par un surnom qui suit l'enceinte depuis ses débuts: *De Kuip* (la baignoire, en VF). En 1936, un poème sur le stade est ainsi titré en référence à l'architecture des lieux. Comme à Saint-Étienne, où l'on parle de Chaudron pour le stade Geoffroy-Guichard, *"De Kuip"* s'est imposé comme le nom courant du Stadion Feijenoord.

LE CHANT EMBLÉMATIQUE



À Feyenoord, aucun joueur ne peut porter le numéro 12 depuis 1997-1998, parce qu'il est réservé au douzième homme en tribune. Un geste à la hauteur de la ferveur du public qui remplit De Kuip à chaque rencontre. Et si ces supporters ont souvent fait la une à cause d'une frange hooligan dont le club peine à se détacher, lorsque la Baignoire se met à chanter, ça fait beaucoup de bruit. Dans le large répertoire des locaux, on retient surtout *Mijn Feyenoord* sur l'air de *Sweet Caroline* qui, en français, donne: *"En tant que gardiens de la ville, Symboles de toute la légion, Ils nous appellent de loin, L'écho englobe tout, Cette mélodie résonne tout autour, Le son de Feyenoord, La voix des vrais champions, Feyenoord, Feyenoord, Rien n'est plus fort que ce seul mot, Feyenoord mon Feyenoord…"*



LE MATCH MYTHIQUE: FRANCE-ITALIE 2000

Devant 48 200 spectateurs, la finale du meilleur Euro de l'histoire tient ses promesses. Les occasions pleuvent des deux côtés, même si la solide défense italienne tente de museler le duo Henry-Zidane. Un étau qui se resserre encore plus après l'ouverture du score de Delvecchio (55e). Il faut alors un grand Barthez pour empêcher Del Piero de faire le break, par deux fois. La fin de match approche, les Italiens sont déjà tous debout au bord de la pelouse, prêts à célébrer leur victoire. C'était compter sans Wiltord qui, sur une déviation de Trezeguet au bout du temps additionnel, égalise. Les Bleus arrachent sur le fil une prolongation qu'ils dominent de la tête et des épaules, jusqu'à la reprise magique de Trezeguet qui inscrit le but en or et offre aux Bleus leur deuxième Euro.

LES OCCUPANTS



Par définition, le Stadion Feijenoord est l'antre du Feyenoord Rotterdam. Le club l'a voulu, l'a construit, et y a vécu tous ses grands moments depuis 86 ans. Ce qui en fait pas mal, lorsque l'on a remporté quinze titres de champions, treize coupes, une Ligue des champions ou encore deux Ligues Europa. Mais le club au mythique maillot rouge et blanc a souvent laissé les *Oranje* profiter de son antre. Les Pays-Bas ont en effet souvent accueilli au Stadion Feijenoord, qui reçoit également chaque finale de Coupe des Pays-Bas depuis 1989. En 2000, il était le stade principal de l'Euro dont il a accueilli la finale.



Depuis 1963, De Kuip a été le théâtre de dix finales de coupes d'Europe: 2 fois en C1, 6 fois en C2 et 2 fois en C3. Dont deux disputées et remportées par Feyenoord (C3 1974 et 2002). De quoi laver l'affront subi en 1972, lorsque le grand rival d'Amsterdam, l'Ajax, est venu y soulever sa deuxième Ligue des champions face à l'Inter.

7,8

Comme le nombre de kilomètres qui séparent le Stadion Feijenoord de l'antre du voisin honni, le Sparta Rotterdam. Mais avec 11 234 places, le Sparta-Stadion ne pèse pas lourd face à la chaleur de De Kuip.

L'ÉPOPÉE

REAL MADRID 1956-1960: LE PREMIER ROI D'EUROPE



Bien avant le triplé réalisé sous la houlette de Zinédine Zidane, le Real Madrid régnait sur les premières éditions de la Coupe des clubs champions. Auteurs d'un quintuplé inégalable, Alfredo Di Stéfano et consorts plaçaient déjà le plus grand club du XXe siècle au sommet de la hiérarchie européenne. PAR TOM BINET. PHOTOS: ICON SPORT

Le 2 mai 1962, le ciel tombe sur la tête du Real Madrid. Éliminé dès les huitièmes de finale la saison précédente, le club se présente à Amsterdam avec l'ambition de renouer avec son glorieux passé européen. *"Quelle tristesse! On finit le match à dix alors que nous étions en train de les dominer. Nous étions en larmes, inconsolables*, dira Alfredo Di Stéfano, des années après cette défaite 5-3 aux mains de Benfica. *Contre l'Inter en 1964, pareil."* Il faut dire qu'avant ces deux désillusions en finale, les *Merengues* ont régné sur les débuts de la Coupe des clubs champions, lancée en 1955 à l'initiative du journal *L'Équipe*. Pas forcément sûr du coup au départ, le champion d'Espagne décide finalement de monter à bord du train, et son président Santiago Bernabéu est désigné vice-président de la compétition. L'aventure est lancée.

De Genève à Reims, l'excitation des débuts

L'histoire retiendra que c'est le 8 septembre 1955, sur la pelouse du Servette de Genève, que le Real Madrid disputa son premier match sur la scène continentale. Une première page dans le grand livre de la *Casa Blanca* marquée par le tout premier but inscrit par Miguel Muñoz, lequel deviendra en 1959 entraîneur du club pour plus de quatorze ans. Alfredo Di Stéfano et ses comparses l'emportent 2-0, avant de plier l'affaire en Espagne. *"On ne se doutait pas que la coupe d'Europe allait devenir aussi prestigieuse. Au début, nous étions même un peu perplexes. On ne connaissait pas les joueurs que nous devions affronter, l'organisation était bizarre, et les terrains nous étaient inconnus"*, se remémore l'Argentin, des décennies plus tard. Il n'empêche, la bande de José Villalonga Llorente sort successivement le Partizan Belgrade et l'AC Milan pour retrouver Reims au Parc des Princes.

Une toute première finale restée dans l'histoire. Les Champenois mènent au score à deux reprises, avant de subir la loi du patron du soir. Le tout nouveau trophée – qui changera de forme en 1966 après que l'UEFA l'a offert au Real pour son sixième sacre – tient son premier tenant du titre. *"La finale de Coupe d'Europe des clubs champions 1956, je jouais à Reims, la deuxième meilleure équipe d'Europe, et on a été finalistes contre le Real, la meilleure équipe d'Europe."* La synthèse de la soirée est signée Raymond Kopa. Un numéro un que le "Napoléon" tricolore rejoint dans la foulée, histoire de renforcer un club qui s'apparente déjà à un ogre.

Un trio pour les dominer tous

Le scepticisme des débuts a laissé place à un appétit sans fin dans la capitale espagnole, illustré par l'arrivée du meilleur joueur français. Obligé de passer par un match d'appui pour écarter le Rapid Vienne en huitièmes, le Real fonce vers un doublé validé dans son stade face à la Fiorentina. Un deuxième trophée, puis un troisième l'année suivante, avec au passage un 8-0 infligé à Séville en quarts de finale allers. Jusqu'à cette nouvelle finale remportée au bout de la nuit. *"Je crois que de toute cette période, le match qui m'a le plus ému est la finale contre l'AC Milan lors de laquelle j'ai marqué en prolongation*, racontait ces dernières années Paco Gento,



seul joueur à avoir remporté la compétition à six reprises. *Je n'y croyais pas.*"

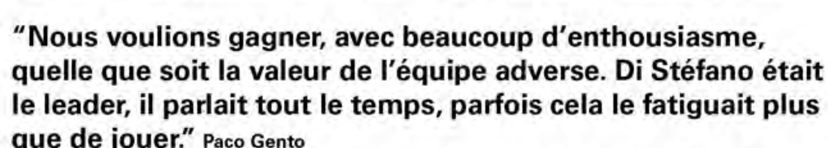
Après trois années au sommet du football européen, l'Espagnol s'apprête surtout à voir débarquer un nouveau compagnon de jeu. Meilleur joueur du Mondial 1954, exilé de Hongrie depuis l'insurrection de Budapest en 1956 et suspendu dix-huit mois, Ferenc Puskás débarque à l'été 1958. Avec Alfredo Di Stéfano et Raymond Kopa, les *Blancos* tiennent leur premier trio magique, bien avant la BBC. La première génération de Galactiques est née. "*Di Stéfano était le meneur, Puskás inter gauche, moi j'étais après*", détaille Raymond Kopa, pour ce qui est des considérations tactiques. Surtout, la nouvelle bande est prête à poursuivre son règne. Après s'être fait peur en demi-finales avec un nouveau match d'appui face à l'Atlético, la troupe dispose cette fois sans trembler de Reims en finale de l'édition 1958-1959. "*CR7 et Di Stéfano sont les deux meilleurs joueurs qui soient passés par ce club*, insiste Gento près de soixante ans plus tard. *Sans oublier Puskás. Il est arrivé ici à un certain âge, mais c'était un crack. Il n'avait rien à envier aux deux monstres.*" Le Hongrois (1958) et l'Argentin (1957 et 1959) remportent trois Ballons d'or consécutifs, autre récompense naissante du ballon rond.

À jamais dans l'histoire

Au début de la campagne 1959-1960, la question est donc la suivante: quelqu'un peut-il priver ce Real Madrid de "son" titre? Gento: "*Nous voulions gagner, avec beaucoup d'enthousiasme, quelle que soit la valeur de l'équipe adverse. Nous jouions*



toujours de la même manière, même si l'équipe était plus faible. Di Stéfano était le leader, il parlait tout le temps, parfois cela le fatiguait plus que de jouer." En entrée, les *Merengues* dégustent les malheureux Luxembourgeois de la Jeunesse d'Esch (7-0, 5-2), avant de renverser Nice en Espagne après un revers sur la Côte d'Azur (2-3/4-0). Pas le plus impressionnant, mais le premier renversement de situation devenu si cher dans la capitale espagnole.



"Nous voulions gagner, avec beaucoup d'enthousiasme, quelle que soit la valeur de l'équipe adverse. Di Stéfano était le leader, il parlait tout le temps, parfois cela le fatiguait plus que de jouer." **Paco Gento**

Parvenus dans le dernier carré, les Madrilènes écartent tranquillement le Barça, pour ce qui restera comme la première confrontation entre les deux ennemis sur la scène européenne. Avant l'apothéose de Hampden Park. Pour la finale à Glasgow, le Real démolit l'Eintracht Francfort, porté par un quadruplé de Puskás et un triplé de Di Stéfano (7-3). Les deux hommes terminent la compétition avec respectivement douze et huit caramels en sept matchs et restent aujourd'hui les meilleurs buteurs de l'histoire en finale avec sept pions. Si la fin est proche, avec une sortie de route dès le premier tour face au Barça la saison suivante, les bases de l'ADN du Real Madrid sont posées. Détenteur de tous les records imaginables dans la compétition, le club aux dix-sept finales pour quatorze sacres règne depuis presque 70 ans sur la plus prestigieuse des coupes d'Europe. Et visiblement, c'est parti pour durer.

⚽ Tous propos issus du *So Foot* n°200, sauf ceux de Paco Gento, issus de *Marca*.





JOUEUR DE LÉGENDE

GHEORGHE HAGI



Aujourd'hui propriétaire et entraîneur du Farul Constanta, Gheorghe Hagi est désormais reconnu comme un formateur capable de fournir en forces vives son équipe nationale. Mais avant cela, "le Roi" a placé son pays, la Roumanie, sur une carte, avec sa classe inimitable et ses frappes sans élan. Un monument qui aurait mérité son Ballon d'or en 1994.

PAR ALEXANDRE LAZAR. PHOTOS: ICON SPORT

SON MATCH RÉFÉRENCE

Colombie-Roumanie (1-3), 18 juin 1994
Lancé vers son tournoi de référence, Hagi se montre décisif sur les trois pions de son équipe face à la Colombie. Au quart d'heure de jeu, il offre un caviar à Florin Raducioiu pour l'ouverture du score. À la 34e minute, Hagi dégaine son lob mémorable depuis la gauche, en étant collé à la ligne de touche. La connexion Hagi-Raducioiu fonctionne une dernière fois à la 89e minute, lorsque le premier sert le second avec une ouverture téléguidée sur un coup franc au niveau de la ligne médiane. Rideau.

LE MARADONA DES CARPATES



Phare d'une époque révolue, Gheorghe Hagi était l'archétype du milieu offensif instinctif, intense, altruiste, libre de ses mouvements, dictant le tempo d'une rencontre. Sa frappe longue distance faisait également mouche régulièrement, les lucarnes s'en souviennent encore. Capé pour la première fois avec l'équipe de Roumanie alors qu'il n'a que 18 ans, Hagi quitte rapidement son club formateur du Farul Constanta pour la capitale. À peine arrivé au Steaua Bucarest, il offre la Supercoupe d'Europe aux Militaires en plantant l'unique but face au Dynamo Kiev. Enquillant les pions et les titres sur la scène interne, il termine son aventure en Roumanie avec 141 buts en 223 matchs. Son transfert record au Real Madrid (4,3 millions de dollars) ne lui amènera pas la reconnaissance espérée, mais il va se servir de sa pige à Brescia, sous les ordres de Mircea Lucescu, pour se relancer. Sur la scène internationale, Hagi est l'âme et le leader de la génération dorée roumaine qui s'arrête en quarts de finale du Mondial 1994 (il termine dans l'équipe du tournoi avec 3 buts et 4 passes décisives), et performe plus ou moins jusqu'en l'an 2000. Peu en vue au Barça et miné par les blessures, il finit glorieusement sur les bords du Bosphore, à Galatasaray, en devenant le plus grand joueur étranger de l'histoire du championnat turc. Dans la légende.

La fiche

GHEORGHE HAGI
Né le 5 février 1965 à Sacele (Roumanie)
1,74 m
Milieu offensif

International roumain
124 sélections, 35 buts

Parcours pro
1982-1983 Farul Constanta (Roumanie)
1983-1987 Sportul Studentesc (Roumanie)
1987-1990 Steaua Bucarest (Roumanie)
1990-1992 Real Madrid (Espagne)
1992-1994 Brescia (Italie)
1994-1996 FC Barcelone (Espagne)
1996-2001 Galatasaray SK (Turquie)

Palmarès
1 Coupe de l'UEFA (2000)
2 Supercoupes d'Europe (1986, 2000)
2 Supercoupes d'Espagne (1990 et 1994)
4 championnats de Turquie (1997, 1998, 1999, 2000)
2 Coupes de Turquie (1999 et 2000)
2 Supercoupes de Turquie (1996 et 1997)
3 championnats de Roumanie (1987, 1988, 1989)
2 Coupes de Roumanie (1987 et 1989)

CINQ BUTS MARQUANTS

1. Colombie-Roumanie (1-3), 18 juin 1994. Excentré côté gauche, il surprend le portier Óscar Córdoba d'un sublime le lob. Le ballon n'aura pas tourné une seule fois.

2. Galatasaray-Monaco (3-2), 12 septembre 2000. Comme en miroir de son coup de génie de 1994, il déclenche une frappe sans élan côté gauche, rectiligne, qui vient dératiser la lucarne de Stéphane Porato.

3. Real Madrid-Osasuna (5-2), 12 janvier 1992. Il tente et réussit un lob depuis le rond central, profitant de la position avancée du gardien adverse.

4. Roumanie-Argentine (3-2), 3 juillet 1994. Décalé dans l'axe par Dumitrescu, il arrive lancé dans la surface et trompe Luis Islas sans contrôle, juste en ouvrant son pied droit.

5. Rapid Vienne-Galatasaray (0-3), 11 août 1999. Au finir d'une chevauchée solitaire, le dernier défenseur tombe sur son crochet du gauche, avant que Ladislav Maier ne s'incline sur un subtil piqué du droit.



3 CHOSES QUE VOUS NE SAVIEZ PAS SUR LUI

1. Les deux premiers ballons de Gheorghe Hagi ont été une vessie de porc et une balle confectionnée par son grand-père à base de… crinière de cheval.

2. Le 16 février 1993, il échappe miraculeusement à la mort après un accident de la route, en pleine campagne. Lui et son ami Darius Handrea s'en sortent indemnes, pas la carcasse de la voiture.

3. En 1998, il a émis cette prophétie: *"Pour ce qu'on fait depuis 10 ans, et vu les conditions et le contexte en Roumanie, vous devriez nous faire une statue! Dans 2-3 ans, notre foot va s'écrouler, disparaître."* Effectivement, la Roumanie n'a toujours pas connu de Coupe du monde au XXIe siècle.

MAILLOTS ET LÉGENDES

US CREMONESE

Si le retour de la Cremonese en Serie A n'a pas été une réussite et que le club se rapproche d'une relégation, son maillot, lui, est resté iconique. PAR ADEL BENTAHA. PHOTOS: ICON SPORT / DR









En football, le rouge s'est souvent mélangé au blanc, au bleu, au noir ou au jaune. Mais rarement au gris. C'est pourtant la combinaison choisie par la Cremonese pour décorer son maillot rayé, depuis 110 ans maintenant. Comme couleur principale, on retrouve d'abord le rouge. Censé faire référence au lilas, une fleur violette très présente en Lombardie (la région où se situe la ville de Crémone), le rouge a été choisi pour justement remplacer le violet, alors rare sur le marché. En effet, au début du XXᵉ siècle, les fabricants de tissu peinaient à se procurer certaines teintes, se contentant d'utiliser les couleurs primaires (bleu, rouge, jaune). Vient ensuite le gris, dès 1913 et après avoir longtemps utilisé le blanc, symbole de la Lombardie. La raison de ce changement? L'un des monuments de la ville de Crémone est une statue en argent, représentant Giovanni Baldesio (appelé Zanén de la Bàla en lombard, la langue locale). La légende raconte que chaque mois, au XIᵉ siècle, Crémone devait offrir de l'or au fils d'Henri IV (prince de la ville) en guise d'impôt. Pour libérer sa cité, Baldesio décida alors de défier le prince à l'épée. Vainqueur, Baldesio obtient ainsi l'arrêt de l'impôt et est récompensé de cette statue en son honneur, dont la couleur argentée est représentée par le gris du maillot de la Cremonese.

UN MAILLOT AU MUSÉE

Gianluca Vialli, Cesare Prandelli ou plus récemment Salvatore Sirigu: la Cremonese a connu de nombreux grands joueurs dans son histoire. Pour rendre hommage au club, le célèbre Musée national du football de Grande-Bretagne, situé à Manchester, a donc décidé d'exposer l'un de ses maillots. Depuis 2020, on peut ainsi y voir une tunique portée durant la saison 1992-1993, celle de la dernière promotion des *Grigiorossi* en Serie A.

CLUB OUBLIÉ

FK DNIPRO

En 2014-2015, l'Ukraine, en pleine guerre du Donbass, se prend à vibrer pour un club qui disparaîtra moins de cinq ans plus tard: le FK Dnipro.
PAR ANNA CARREAU. PHOTO: ICON SPORT

La ville de Dnipro est aujourd'hui plus connue pour avoir été sous le feu des Russes depuis février 2022 que pour son club. Pourtant lors de la saison 2014-2015, le FK Dnipro remet la troisième ville d'Ukraine sur la carte, en réussissant un parcours improbable en Ligue Europa. Habituel 3ᵉ du championnat derrière le duo Shakhtar-Dynamo, il avait cette fois-ci chipé la 2ᵉ place du championnat pour se hisser en C3, dans un groupe avec l'Inter, Saint-Étienne et Qarabag. Le pays vient alors d'être envahi une première fois par la Russie, et la guerre du Donbass pousse le FK Dnipro à déménager à Kyiv. Son épopée européenne démarre grâce à un bon coup de pouce de l'arbitrage, puisque Qarabag se voit refuser un but valable lors de la dernière journée de groupes et envoie donc le club ukrainien en 16ᵉˢ. La bande de Konoplyanka et Kalinic élimine successivement l'Olympiakos, l'Ajax, le FC Bruges, puis le Napoli, accédant ainsi à la finale contre le Séville FC. Malgré une défaite 3-2 face aux Andalous, le FK Dnipro marque les esprits, surtout ceux d'une Ukraine amochée, mais rassemblée derrière lui. La parenthèse enchantée est éphémère. Ihor Kolomoïsky, l'oligarque détenant le club, n'a plus payé les salaires de ses joueurs depuis 11 mois et n'a que faire de ce succès sportif. Son nouvel objectif étant de lutter contre l'envahisseur russe, il investit une grosse partie de sa fortune dans des milices privées… Résultat:



l'UEFA interdit le club de compétitions européennes pendant trois ans et lui retire 12 points en championnat, la FIFA l'interdit de recrutement, puis le relègue administrativement en D3. Moins de cinq ans après avoir fait rêver l'Europe, le FK Dnipro est dissous. Mais il finira par renaître de ses cendres grâce à son petit frère: le Dnipro-1, aujourd'hui 2ᵉ du championnat.

L'AGENDA

DU 10 MAI AU 15 JUIN

PAR ANTOINE DONNARIEIX. PHOTOS: ICON SPORT / DR

MERCREDI 10 MAI
• Ligue des champions: AC Milan – Inter
Pourquoi il faut le regarder: Parce que si vous n'avez pas envie de regarder un derby de Milan en demi-finales allers de la Ligue des champions, c'est que vous n'aimez pas le football.

MARDI 16 MAI
• Ligue des champions: Inter – AC Milan
Pourquoi il faut le regarder: Parce que l'Inter voudra prendre sa revanche sur la demi-finale perdue de 2003, tandis que Milan voudra conjurer le sort en allant gagner une finale de C1 à Istanbul, où il s'était incliné en 2005.

L'avis d'... Olivier Dacourt, milieu de terrain de l'Inter entre 2006 et 2009
"Cela fait du bien de voir des équipes italiennes à ce stade de la compétition. Le football italien refait surface dans cette saison européenne, c'est une satisfaction. Ensuite, cette demi-finale reste une surprise. C'est très difficile de pronostiquer l'issue de ce face-à-face, car il suffit de se louper pendant 45 minutes et c'est mort. Il y aura un gros duel de gardiens entre Mike Maignan et André Onana. Maignan est excellent avec la France, et je l'aime beaucoup, mais s'il pouvait se déchirer sur cette demi-finale, ça ne me dérangerait pas! (Rires.)*"*



MERCREDI 17 MAI
• Ligue des champions: Manchester City – Real Madrid
Pourquoi il faut le regarder: Parce que le vainqueur de ce duel sera très probablement le vainqueur de la Ligue des champions. Et qu'on souhaite savoir si Thibaut Courtois sera capable d'assumer son statut de meilleur gardien du monde devant Erling Haaland.

JEUDI 18 MAI
• Ligue Europa: Séville FC – Juventus
Pourquoi il faut le regarder: Parce que si Séville en a passé trois à Manchester United à Sánchez-Pizjuán, la Juventus peut elle aussi passer à la casserole.



L'avis de... Juande Ramos, entraîneur du Séville FC entre 2005 et 2007
"C'est du 50-50. Voir Séville éliminer Manchester United, l'un des grands favoris à la victoire finale, cela renforce la confiance. Le match aller sera important pour le Séville FC, car au retour, le public et l'ambiance seront là pour les animer. De plus, l'arrivée de Mendilibar a apporté la sérénité dont l'équipe avait besoin. La Juve a peut-être un effectif supérieur, mais l'expérience de Séville dans la compétition peut peser."

SAMEDI 20 MAI
• Bundesliga: Bayern – Leipzig
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Christopher Nkunku va prouver qu'il mérite toujours une place en équipe de France, et Dayot Upamecano va en faire les frais.

• Serie A: Naples – Inter
Pourquoi il faut le regarder: Parce que voir le stade Diego Maradona célébrer ses nouveaux champions d'Italie après le sacre de 1990 sera à coup sûr aussi puissant qu'une éruption volcanique. Attention aux décibels.

SAMEDI 27 MAI
• Ligue 1: Multiplex
Pourquoi il faut le regarder: Parce que le retour des dix matchs en simultané pour fêter l'avant-dernière journée du championnat, cela ne peut apporter que des grandes émotions.

DIMANCHE 28 MAI
• Serie A: Juventus – AC Milan
Pourquoi il faut le regarder: Parce que les deux clubs ont toujours alimenté une rivalité historique, et les *Bianconeri* vont continuer à se battre jusqu'au bout pour une place en Ligue des champions.

MERCREDI 31 MAI
• Ligue Europa: Finale
Pourquoi il faut le regarder: Parce que de toute façon, c'est Séville qui va la gagner, comme toujours, non?

SAMEDI 3 JUIN
• Coupe d'Angleterre: Manchester City – Manchester United
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Wembley sera prêt pour accueillir le derby de Manchester dans une ambiance de feu. Pour l'instant, les deux équipes en sont à 1-1 dans leurs confrontations directes cette saison. Qui remportera la belle?



L'avis de... David Bellion, attaquant de Manchester United entre 2003 et 2006
"Bien évidemment, mon cœur balance toujours pour Manchester United! En ce moment, Manchester City pratique l'un des plus beaux footballs au monde. Sur le papier, je vois les Citizens *favoris, mais dans un match de coupe, tout peut se passer. Ce sera une finale en terrain neutre, il va y avoir un engagement et une énergie particulière. Ce n'est pas le Manchester United de Sir Alex Ferguson, et cette période du rachat n'est pas la plus stable que le club ait connue, mais Ten Hag s'adapte au présent et prépare le futur."*

MERCREDI 7 JUIN
• Ligue Europa Conférence: Finale
Pourquoi il faut le regarder: Parce que l'Europe n'est pas réservée au Real Madrid ou à Manchester City, et que cela peut permettre à un club comme la Fiorentina ou Alkmaar d'ajouter un trophée dans sa vitrine.

SAMEDI 10 JUIN
• Ligue des champions: Finale
Pourquoi il faut le regarder: Parce que c'est le match de l'année, tout simplement.

JEUDI 15 JUIN
• Ligue des nations: Espagne – Italie
Pourquoi il faut le regarder: Parce que c'est la quarantième confrontation entre ces deux nations européennes et que le score est très serré: 14 victoires pour l'Espagne, 12 pour l'Italie et 13 matchs nuls.

POURQUOI JE DÉTESTE…

LES JOUEURS QUI ÉVITENT DE MARCHER SUR LES LOGOS







C'est agaçant, irritant, insupportable. D'ailleurs, il faut que cela cesse. Chaque mois, *So Foot Club* pousse son coup de gueule, entre énervement et mauvaise foi. Ce mois-ci, on s'attaque à cette insupportable tendance qu'ont certains joueurs à vouloir éviter de marcher sur le logo de l'équipe adverse.

PAR LÉO TOURBE. PHOTOS: DR

De nos jours, il est assez simple de regarder n'importe quel match de foot. Ligue 2 française, D4 anglaise ou D3 norvégienne… quasiment toutes les rencontres sont couvertes et filmées. Une diffusion massive qui a poussé les joueurs à adopter des manies étranges, comme toujours parler avec la main devant la bouche, histoire d'enquiquiner les personnes sachant lire sur les lèvres. Avec l'arrivée des réseaux sociaux au milieu des années 2000, les caméras se sont même infiltrées aux entraînements, dans les vestiaires, dans les bus, dans les avions… Partout! À tel point que chaque joueur ou entraîneur sait qu'il peut être filmé à peu près à n'importe quel moment, et qu'il doit donc faire attention à ses faits et gestes.

Certains footballeurs se sont donc mis en tête de vouloir éviter à tout prix de marcher sur le logo du club adverse, quand celui-ci est imprimé au sol dans le couloir menant au terrain, ou carrément en bord de pelouse. Récemment, João Cancelo, prêté au Bayern Munich par Manchester City, a bien pris soin de marcher à côté de l'écusson des *Citizens*, alors qu'il rejoignait le vestiaire. D'ailleurs, c'est souvent à l'Etihad Stadium que se passent ce genre de scènes, alors que l'an dernier, Luis Suárez, Rodrigo De Paul et Ángel Correa, sous les couleurs de l'Atlético de Madrid, s'étaient arrêtés devant le logo et l'avaient contourné. Quelques secondes plus tard, Antoine Griezmann ne s'était pas vraiment soucié de ce genre de geste, et l'avait chevauché joyeusement. Cristiano Ronaldo, aussi, pourtant habitué à mettre des triplés contre les *Colchoneros*, s'était bien gardé de planter ses crampons sur l'emblème du club madrilène…





Les valeurs de respect des institutions sont belles dans le foot, et importantes, mais ce genre de préoccupation est franchement ridicule. Si l'on ne pousse pas non plus nos amis les joueurs à cracher dessus ou à humilier le logo adverse, s'arrêter devant l'écusson pour bien le contourner relève de la comédie. Même lorsque c'est le logo de sa propre équipe d'ailleurs. À l'image de Vinícius Junior en janvier 2022. Le Brésilien, auteur ce soir-là d'un doublé lors de la victoire 4-1 contre Valence à Santiago-Bernabéu, s'était illustré en sautant carrément au-dessus du logo du Real, en plein match, alors qu'il était en train de couper sa course à côté de la touche. *"On embrasse l'écusson du Real Madrid, on ne marche pas dessus"*, avait-il justifié. Tout ça pour se mettre quelques supporters dans la poche, et aller gratter quelques *followers* sur Instagram. Bref, messieurs, un peu de bon sens: ce n'est pas comme ça que l'on montre le respect que l'on a pour un club. ⚽